Onzième Année Juillet 1907 Nouvelle série N° 21

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

LE HASARD n'existe pas

Directeur : PAPUS

LE SURNATUREL n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos abonnés de vouloir bien renouveler leur abonnement, afin qu'ils n'éprouvent aucune interruption dans le service du Journal.

SOMMAIRE

LE MYSTERIVM MAGNVM

Au-dessus de nous, dans les sphères éternelles d'où émanent la Lumière et la Vie, règne le mystère, insondable et splendide, de l'Absolu.

L'Absolu enserre notre être comme un involucrum, et borne le cercle étroit de nos concepts précis ; en toutes choses il a imprimé sa commonéfaction.

Ténèbres, Inconnu pour ceux qui n'ont pas la Science, il n'est qu'un voile qui recouvre la Cause Première, et qui se lève devant les Initiés.

Heureux celui qui l'aura su déchirer avant l'heure ! car la Lumière qu'il connaîtra déjà ne l'éblouira pas par sa vision inattendue.

Mais que ceux qui se seront complu dans l'inexistant craignent que, pour eux, le gardien du seuil ne soit obligé de l'écarter lui-même !

Alors, à la vue de ce qu'ils n'avaient jamais soupçonné, de ce qu'ils avaient contemné peut-être, ils tomberont anéantis dans les profondeurs du chasme, où, n'ayant plus conscience d'eux-mêmes, ils perdront leur entité et ne se retrouveront plus !

O la paucité et la parvité des doctes, en cet instant décisif ! Que de regrets d'actes non accomplis, de projets non exécutés ! Combien, ne pouvant réparer les omissions et les erreurs devront, imparfaits, incomplets, impurs, accepter leur réalisation définitive.

Suis-moi donc, mon Disciple, dans la Voie de l'Absolu que je vais t'enseigner ; suis-moi, et je te promets qu'un jour tu ceindras ton front de la couronne de lumière, du diadème d'or des Sages, réservé à ceux qui, pendant leur vie, auront accompli l'Œuvre qui résume toute œuvre.

Beaucoup ont entendu discourir du grand Œuvre. Quelques-uns se proposent de s'y adonner, mais bien peu en abordent la question.

Tous disent : « Plus tard, quand nous aurons conquis le loisir et le calme. »

Onzième Année Juillet 1907 Nouvelle série N° 21

LE VOILE D'ISIS

Revue d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

16 PAGES DE TEXTE ET AVEC COUVERTURE

PARAISSANT TOUS LES 1ers DU MOIS

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

…teur : PARIS

PRINCIPAUX COLLABOR…

Victor-Emile MICHELET, Jules BOIS, Ernest BOSC …ly STAR,
Fabius DE CHAMPVILLE, Professeur MOUTONNIER, J.-Ch BARLET, TRÉBOR,
Abel HAATAN, SÉDIR, Albert JOUNET,
Gaston BOURGEAT, KADOCHEM, Han RYNER, PHANEG,
R. BUCHÈRE, Jacques BRIEUX, Léon RIOTOR, TANIBUR,
Dr GASPARD, Léon COMBES, TIDIANEUQ, ROCHETAL, etc., etc.

Le « VOILE D'ISIS » ne publie que de l'inédit

PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
Librairie Générale des Sciences Occultes
11 — Quai Saint-Michel — 11

Mais le loisir et le calme ne viennent jamais tandis que l'Absolu te réclamera sans faute, puisque tu émanes de lui.

Oh! passer sur cette terre sans avoir déchiffré l'énigme, sans avoir pénétré le secret inexsupérable que certains, parmi nos aïeux, connurent, le pourrais-tu, toi qui as déjà quémandé la Sapience auprès de tant d'hommes qui ne la possédaient pas?

Le Grand Œuvre! Le Grand Œuvre! Vocable prestigieux! Fulgurante splendeur! D'aucuns, dans les âges écoulés, auraient donc contemplé cette merveille, l'auraient possédée intégralement, et toi, tu la laisserais, inexpliquée, dans les livres.

Et dans l'Au-delà, doué alors de la plénitude de ta lucidité perceptive, tu verrais la phalange triomphale des Sapients, inondés d'une joie radieuse, éperdus de bonheur et d'allégresse, se délecter de la PIERRE DES PHILOSOPHES, s'en nourrir pour l'éternité et tu n'aurais aucune part à ce festin!

Et tu entendrais les blanches théories des Initiés te crier comme Dante:

Guai a voi anime prave
Non isperate mai veder lo cielo!

tandis qu'elles s'éloigneraient pour jamais, triomphantes, dans la Lumière, et te laisseraient seul, au sein des ténèbres grandissantes, leur diazome sinistre s'étendant autour de toi!

Que cette pensée suffise donc à t'inspirer le regret de ta néglection du Magistère des Sages.

Plût à Dieu qu'il ne soit pas trop tard, et que tu ne te trouves déjà trop avancé dans la vie pour entreprendre de le parachever!

Car si l'ascèse n'a pas commencé au sortir de l'adolescence, il est douteux que tu puisses parvenir jamais à la perfection. C'est dans ce sens que Nicholas Valois a dit: « Le Printemps avance l'Œuvre ». Et saint Thomas d'Aquin: « Dans les premiers jours, il importe de se lever de grand matin et de voir si la vigne est en fleurs. »

Applique-toi donc sans retard, et avec la bénédiction de Jésus-Christ, à sa mathèse et à son agnition.

C'est, mon Disciple, pour te diriger dans cette voie que j'ai entrepris, le Saint-Esprit invoqué, d'écrire les douze méditations suivantes.

Laus à Dieu.

GRILLOT DE GIVRY (1)

ONÉIROCRITIE

(*Suite*)

Il est donc nécessaire d'établir une classification des phénomènes psychiques se déroulant pendant le sommeil.

Cependant, chacun ne peut observer qu'un nombre restreint de cas vraiment distincts attenant soit à son tempérament particulier, soit à une cause physiologique ou psychique bien déterminée. Il serait utile d'établir une enquête afin de réunir le plus grand nombre possible de documents et de pouvoir approfondir les différentes sortes de phénomènes en contrôlant du même coup les enseignements traditionnels, ce qui permettrait de poursuivre d'une manière plus scientifique cette étude qu'aideraient, d'autre part, à élucider les enseignements des sages et des livres sacrés.

Avant d'interroger les maîtres, il convient de rappeler les correspondances de l'homme avec la nature:

1° Par notre corps physique, nous percevons les quatre formes élémentaires: feu, air, eau, terre;

2° Par la charpente électro-vitale des nerfs, les forces physiques: lumière, chaleur, électricité, son se révèlent à nous;

3° La forme astrale venant de la planète dont elle est l'âme, et qui est l'image de la personnalité extérieure, magique, est en relation avec les courants

1. GRILLOT DE GIVRY. *Le Grand Œuvre*. Un vol. in-12 couronne. Prix: 2 fr. 50. Voir aux annonces de la 1re page.

astraux élémentaires et leurs quatre royaumes ;

4° L'âme animale ou portion inférieure de l'entité spirituelle involuée a sa correspondance dans le satellite sombre et la force centripète, individualisante dans la nature ;

5° L'âme divine se nourrit de forces astrales du système solaire.

6° La portion supérieure de l'entité involuée est en communication avec la force centrifuge qui décrit l'orbite solaire.

7° Enfin, le moi divin est destiné à la terre divine encore inconçue.

Ces plans nous sont plus ou moins perceptibles selon l'état dans lequel nous nous trouvons ; pendant le sommeil, les influences astrales et spirituelles se manifestent plus nettement.

Or, pendant l'état de veille, nous percevons les deux premières formes et accidentellement la troisième.

Dans le sommeil léger, nous recevons l'empreinte des troisième et quatrième formes (1).

Dans le sommeil profond, nous allons jusqu'à la cinquième forme, l'extase nous révèle la sixième et la pénétration de la septième ne peut qu'être posthume et dans un avenir encore éloigné.

L'instrument du rêve est l'imagination ou le translucide ; le sommeil n'est pas indispensable pour que naisse le rêve, il suffit que la fonction imaginative prédomine.

Comme l'enfant dans le sein de sa mère vit dans l'imagination de celle-ci, ainsi nous vivons dans l'imagination du *Spiritus mundi* par le moyen de la lune qui informe les essences, et nous sommes surtout en rapport avec notre planète dominante, et plus spécialement quand l'âme est hors du corps.

D'autre part, voici ce que dit Bœhme : « Comme l'esprit terrestre témoigne du *Mystère* de l'âme et la tient emprise en ce *Mystère*, l'Esprit animique ne peut atteindre le plus profond *Arcane* des âmes : après le départ du corps, l'âme est seule, et elle peut se considérer elle-même et les merveilles qui sont en elle ; un vivant peut en connaître quelque chose par la Magie du sommeil (si l'homme est bon et n'a pas éveillé la *Turba*) : les rêves sont donc tous magiques et l'âme est sans corps dans la magie de Dieu (1).

1. Les rêves dont nous nous rappelons sont ceux du sommeil léger (Karl du Prel).

Dans le sommeil, l'âme quitte et ne quitte pas le corps, car ici ou là est la même chose pour l'âme en soi ; les notions d'espace et de temps diffèrent selon les plans, mais n'existent pas pour l'âme elle-même. Seulement quand elle est rappelée dans le corps, la conscience des différents plans traversés peut se superposer, se brouiller et s'entremêler dans le cerveau physique et l'impression reçue d'un plan la plus forte est celle qui domine au réveil.

A ce sujet, il est dit (2) : Viens et vois ! Nous avons dit ceci : Dans ce monde même, chaque fois que l'homme dans son lit dort d'un sommeil léger, l'âme *Neschamah* volette autour du monde quand elle trouve nécessaire de sortir ; toute âme *Neschamah* ne monte pas pour voir la face d'*Ahik-Yomen*, l'Ancien des Jours, mais elle ne s'élève que suivant les actions de l'homme ; si lui (l'homme) n'a pas fait le bien et qu'il dorme, l'âme *Neschamah* sort, et tous les esprits impurs des plus bas degrés qui planent autour du monde (sphère inférieure) entrent en rapport avec elle. Mais lorsque l'homme est juste et qu'il dort, l'âme *Neschamah* sort et se fait un chemin entre les esprits impurs qui s'écrient : place ! place pour elle ! elle n'est pas de notre côté, et elle monte parmi les Saints qui lui font connaître la Parole de Vérité. Lorsqu'elle redescend, les mauvais esprits désirent s'approcher d'elle pour connaître cette parole et ils lui font connaître d'autres paroles. »

Voyons quelles sont les différentes causes qui peuvent produire les rêves, c'est-à-dire les impressions terrestres et ultra-terrestres qui peuvent parvenir jusqu'au cerveau physique.

Nous avons d'abord : 1° les causes toutes physiques comme une digestion labo-

1. *Quarante questions*, quest. 26-17.
2. Zohar. I, 130, a. collect. 310, édit. de Crémone.

rieuse, une position pénible dans le lit, l'atmosphère de la chambre, etc., sensations qui évoquent machinalement dans la mémoire physique des impressions analogues déjà reçues avec leur cortège de circonstances, les enchaînements d'idées auxquelles ces impressions ont déjà donné naissance. Des philosophes modernes ont voulu voir là la cause unique de tous les rêves : c'est une erreur, à notre avis, car une sensation peut bien évoquer des circonstances pénibles de l'état de veille ou même être amplifiées dans l'imagination *physique*, par le fait même que ces impressions prennent de l'ampleur dans la mesure du vide plus ou moins complet dans lequel elles se répercutent, mais aussi selon leur intensité, et nous ne voyons là qu'une affirmation exagérée quand on prétend que les sensations perçues pendant le sommeil sont les seules causes du rêve.

L'observation vient ici nous confirmer dans cette opinion; nombreuses sont les personnes qui éprouvent des sensations pénibles pendant le sommeil, qui en sont physiquement incommodées le matin et qui n'ont eu pour cela aucun cauchemar.

2° En plus des causes extérieures du rêve, l'état maladif du corps peut contribuer à provoquer le songe. Ici pourtant, malgré son apparente simplicité, la cause est d'une nature complexe, car dans le rêve d'un malade peuvent entrer en jeu la sensation douloureuse du corps physique, le déséquilibre magnétique, l'inconscient du corps du patient, l'entité astrale de la malade et même l'âme spirituelle que la maladie relâche un peu des liens matériels. Dans un hôpital, ce serait là une étude curieuse à poursuivre.

La maladie, par son côté de libération des chaînes matérielles a ses analogues dans les narcotiques et la fatigue spirituelle et corporelle. Nous ne voulons pas parler de la période d'excitation produite par un narcotique, mais bien de l'état d'abattement résultant de l'épuisement des forces nerveuses, identique physiologiquement à la fatigue et à la maladie. C'est dans cet état que le corps astral, peut errer sur la terre, percevoir les lieux et les personnes physiques (1). C'est une « sortie en astral » chère aux débutants en occultisme.

Mais la mémoire de ces pérégrinations nocturnes est souvent vague et s'oublie rapidement par suite de l'insuffisance de force nerveuse. Ce n'est plus un rêve, mais toutefois leur place était marquée en tant que phénomènes se déroulant pendant le sommeil et forment la deuxième classe des phénomènes psychiques.

(*A Suivre*)

KADOCHEM

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro plusieurs articles intéressants.

Les Portes de l'Avenir

Dernières Paroles d'un Voyant
(*Suite*)

105

Mais comment pouvez-vous aspirer à devenir des anges. Un ange ne mange pas sans doute, il faut alors jeûner. Un ange n'a point de sexe, il faut donc faire comme si l'on n'en avait point. Voilà les rêveries malsaines de ceux qui ont voulu être des hommes avant l'âge ou plutôt des anges avant d'être des hommes. C'est comme si l'enfant disait: Un homme est grand ; je monterai sur des échasses ; un homme a de la barbe, je vais m'en adapter une. Et, mon sot enfant, si tu veux devenir un homme, sois un enfant bien portant et joyeux ; ne fais rien qui puisse nuire à ta croissance ; bois, mange, joue, mais aussi obéis et travaille pour t'instruire. Tu deviendras ainsi un homme sans effort et comme sans t'en apercevoir. J'ai dit, un ange pour exprimer par un terme

1. Cf. le *Traité de Magie pratique* de Papus où ces phénomènes sont clairement décrits.

convenu un être supérieur à l'homme que nous connaissons. Faisons tout ce que doit faire un homme pour se conserver et se perfectionner, puis laissons faire la croissance. Le temps des anges, ou si vous l'aimez mieux, le siècle des hommes supérieurs viendra tout seul.

106

L'homme est un animal qui pense au bien et qui, subissant le mal, est voué fatalement aux transformations expiatoires qu'on appelle la mort.

L'ange est, si vous le voulez, un homme qui fait le bien et qui, échappant au mal, doit échapper aussi au travail destructeur et régénérateur de la nature, laquelle défait le mal pour faire mieux et le mieux encore imparfait pour arriver définitivement au bien.

107

L'âme animale universelle est dans la terre, dans l'eau, sur la terre, dans l'atmosphère et sur l'atmosphère, la lumière astrale, dont le magnétisme est une manifestation et son corps et sa vie. La pensée est un rêve immense ; elle se spécialise par courants conservateurs et régénétateurs des espèces. L'élément humain domine et ne se confond jamais avec l'âme des bêtes. Elle est toute volonté propre, mais elle peut servir d'auxiliaire à la volonté des vivants et mettre même à leur service les fantômes visibles et tangibles qui ont une sorte de personnalité éphémère, mirage plus ou moins confus de celle de l'évocateur. C'est ce qui explique tous les phénomènes du spiritisme.

108

Toute âme vivante est un centre d'attraction pour les fantômes familiers qui nous apparaissent dans le rêve et qui s'emparent de nous dans l'ivresse ou dans la folie. Quand notre volonté, rassemblant toute sa puissance, se heurte violemment et se brise contre un obstacle infranchissable, l'âme personnelle est emportée par l'âme universelle ; la volonté n'a plus de guide, le rêve insensé et confus remplace la pensée ; la conscience n'existe plus ; on est fou.

109

Les animaux se détruisent les uns les autres pour vivre. Les hommes véritables se conservent les uns les autres et meurent pour sauver leurs semblables. Le règne animal c'est la guerre, la cité des hommes et des anges c'est la paix.

Le progrès vers cette époque de la cité des hommes, que les Hébreux nomment le règne du Messie et que nous appellerons après eux le triomphe du Messianisme, s'opère avec une majestueuse mais désespérante lenteur. L'espèce humaine existe depuis plus de cent cinquante mille ans, et elle n'est encore arrivée qu'à une race intermédiaire entre l'instinct brutal et la plus vulgaire raison. Les types exceptionnels ont été et sont encore traités comme des monstres, Aristide, Socrate, Jésus, etc.

Cette race vieillit et bientôt elle va finir pour faire place à une famille d'hommes, d'un ordre un peu plus élevé, mais bien éloignée encore de la perfection. Supposons pour la vie de chaque famille humaine une période de douze mille ans et nous arriverons par des additions et des calculs à l'aurore du Messianisme.

110

Les millénaires disciples de saint Jean prétendaient qu'alors les justes devaient ressusciter (par voie de renaissance sans doute) et régner pendant mille ans sur la terre. Or ces mille ans étaient composés de jours divins qui, suivant l'apôtre saint Pierre, ont chacun mille ans de durée cela donnerait une période de mille fois trois cent soixante-cinq mille ans ; puis le monde finirait par le feu, c'est-à-dire que probablement la terre tomberait sur le soleil qui est entraîné lui-même dans une chute effroyablement rapide vers un autre soleil plus grand, qui se trouve peut-être dans la constellation d'Hercule, puis recommenceront dans une autre série d'univers l'éternelle migration des âmes.

III

Dieu seul est éternel dans les âmes et notre immortalité n'est qu'un reflet et comme un mirage de la science. L'homme se souvient de l'Eternité lorsqu'il pense à Dieu et lorsqu'il croit en Dieu et ne saurait croire à la mort. Mais son intelligence bornée a besoin des longs repos que le sommeil lui donne en le plongeant dans l'océan des rêves. Les rêves sont l'eau courante qui abreuve pendant la nuit les racines de la pensée.

ÉLIPHAS LÉVI

(*à suivre*).

DISCOURS

Prononcé par M. COUÉ, *Pharmacien à Troyes, sur la définition de l'Hypnotisme ; de ses applications, et, en particulier, de son application à la régénération morale des jeunes gens détenus dans les maisons de correction, au Congrès de l'Occultisme de Paris.*

Mesdames, Messieurs,

Avant de traiter devant vous le sujet qui nous intéresse, je crois devoir vous dire que, pratiquant l'hypnotisme depuis de longues années, faisant tous les jours des expériences sur un nombre de personnes qui s'élève quelquefois jusqu'à quinze ou seize, j'ai acquis une certaine connaissance de cette science... Ce que je vous exposerai est donc plutôt le résultat de mes observations personnelles que celui de mes lectures.

Nous allons essayer de nous faire une idée exacte de ce qu'est l'hypnotisme et de le différencier nettement du magnétisme avec lequel on le confond souvent, pour ne pas dire toujours.

Qu'est-ce donc que l'hypnotisme?

Il y a plusieurs manières de l'envisager.

Pour les uns, c'est de la plaisanterie; hypnotiseurs et hypnotisés ne sont que des compères qui s'entendent pour berner les spectateurs. Ce cas est malheureusement vrai pour certaines baraques de foire, où des charlatans, grâce à des compères qui vendent ensuite la mèche, singent grossièrement les effets réels dus à l'hypnotisme. C'est une des causes du discrédit qui s'attache à cette science.

Pour d'autres, pour un grand nombre même, c'est un pouvoir extra-naturel, échu en partage à de rares personnes, pouvoir qui ne peut s'exercer que sur un petit nombre d'individus appelés sujets. Grâce à ce pouvoir, l'hypnotiseur est maître absolu de l'hypnotisé et peut en faire tout ce qu'il veut.

D'autres enfin, et je suis de ce nombre, les considèrent comme une force naturelle, analogue à la vapeur, à l'électricité, à la gravitation, force à laquelle nous obéissons plus ou moins inconsciemment.

Je le définirai par cette simple phrase: « L'hypnotisme est l'influence de l'imagination sur le physique et sur le moral. » On admet généralement que les mots hypnotisme et suggestion sont synonymes ; cette définition me semble juste, avec cette restriction que la suggestion (c'est-à-dire l'implantation d'une idée dans le cerveau d'un individu) ne peut exister qu'à la condition de se transformer en auto-suggestion qui influence directement le physique ou le moral du sujet, ou les deux à la fois.

Tous les jours et à tous les instants de la journée nous subissons cette force et, tous les jours, nous faisons de l'hypnotisme à notre insu, à l'exemple de ce beau M. Jourdain qui faisait constamment de la prose sans le savoir.

Examinons, en effet, ce qui se passe autour de nous et nous verrons que la plupart des actions des autres et de nos propres actions elles-mêmes sont déterminées par cette force.

Un enfant se donne un coup sur la main et se met à pleurer ; évidemment il ressent une douleur. Mais que sa mère lui dise : « Tu n'as plus bobo, c'est fini », presque toujours l'enfant cesse ses pleurs, il semble ne plus souffrir et, en réalité, il ne souffre plus. Que sa mère, au contraire, le prenne dans ses bras en s'écriant : « Oh ! mon pauvre petit, comme tu t'es fait mal ! » on verra aussitôt l'enfant redoubler ses cris. Il souffrira davantage.

Qu'un médecin pénètre dans la cham-

bre d'un malade ; presque toujours, celui-ci se sentira mieux, souvent même il ne souffrira plus du tout et il aura oublié qu'il a souffert.

Que ce même médecin ordonne à son malade des pilules de mie de pain ou une potion insignifiante, presque sûrement, ces pilules ou cette potion produiront l'effet de l'opium ou de la noix vomique, suivant que l'un ou l'autre effet aura été annoncé. Pour ma part, il m'est arrivé de donner un jour une bouteille d'eau ordinaire à une malade qui avait des bourdonnements d'oreilles, en lui disant d'en prendre une cuillerée à café à chaque fois que les bourdonnements se produiraient. L'effet fut chaque fois instantané.

Souvent, on voit dans les journaux le récit suivant avec quelques variantes : « Un cheval s'étant emporté, un homme s'est jeté courageusement à sa tête et a réussi à l'arrêter après s'être laissé, traîner sur un parcours de 50 ou 100 mètres. » Et bien ! Messieurs, cet homme était hypnotisé, était auto-suggéré. A la vue du cheval emporté, l'idée qu'il fallait l'arrêter l'a poussé fatalement à se jeter à la bride, et la preuve qu'il était sous l'influence d'une auto-suggestion, c'est qu'il a pu supporter d'une seule main un poids énorme, incroyable. Supposons, en effet, que l'homme en question pesait 70 kilos. Si la vitesse du cheval avait été représentée par 1, le poids supporté par la main de cet homme eût été de 70 kilos ; mais cette vitesse était cinq ou six fois plus grande par exemple, il a eu à supporter avec cette même main un poids cinq à six fois plus grand c'est-à-dire 350 ou 410 kilos, poids en réalité effrayant.

N'est-ce pas cette même force qui pousse un individu ne sachant pas nager à se précipiter dans une eau profonde, au secours d'une autre personne sans songer qu'il se noiera infailliblement lui-même et qu'il y aura deux victimes au lieu d'une seule ?

Les moutons de Panurge n'étaient-ils pas hypnotisés quand, bêtement, stupidement, ils se précipitèrent par-dessus bord, pour aller rejoindre leur camarade qu'on avait jeté à la mer ? Et nous-mêmes, quand nous sommes réunis en foule, ne sommes-nous pas aussi plus ou moins moutons de Panurge ? Ne suffit-il pas d'un seul applaudissement pour déterminer les applaudissements d'une salle entière ? Ne suffit-il pas d'un seul cri « au feu ! » poussé dans un théâtre pour que des gens, un instant auparavant, doux, aimables, polis, deviennent instantanément de vraies brutes, se ruant sur les issues, renversant tout sur leur passage, piétinant sans pitié les malheureux qui sont tombés à terre ?

Le vertige, lui aussi, n'est-il pas un effet de l'imagination ? Qu'une longue poutre soit placée à terre, chacun ira facilement jusqu'au bout sans tomber ; mais que cette poutre soit suspendue à 10 mètres au-dessus du sol, presque infailliblement tout le monde tombera avant d'en avoir atteint l'extrémité. Pourquoi ? Parce que chacun se sera dit qu'il allait tomber et chacun tombera en même temps qu'il pense qu'il tombe.

N'est-il pas arriver à la plupart d'entre nous de chercher le nom d'une personne et de voir ce nom nous fuir d'autant plus que nous mettions plus d'acharnement à le trouver ? Nous ne le trouvions pas parce que, ce nom nous ayant échappé tout d'abord, nous nous imaginions l'avoir oublié. Aussitôt que cette idée nous quitte, le nom cherché revient de lui-même.

Le soldat de Marathon, lui aussi, était hypnotisé quand il mourait aussitôt après avoir accompli sa mission. Il s'était dit : « il faut que j'arrive », et il était arrivé, et il aurait dû faire encore 10 kilomètres qu'il les aurait faits, toujours poussé par cette idée : « Il faut que j'arrive. »

Tout le monde connaît l'histoire de ce condamné anglais auquel on proposa de le faire mourir en le saignant au lieu de le pendre. Après lui avoir préalablement bandé les yeux, on l'étendit sur une table, la tête légèrement en dehors ; on lui fit au cou une piqûre avec une épingle et, en même temps, au moyen d'un siphon, on fit couler lentement sur l'endroit piqué un petit filet d'eau tiède.

Cette eau, tombant dans une cuvette, produisait un léger bruit. Peu à peu, l'on constata que le malade pâlissait, que la respiration devenait de plus en plus haletante. Au bout d'un certain temps, il ne respira plus ; il était mort, victime de son imagination.

Un autre fait, non moins typique est le suivant : pendant les vacances, quelques jeunes gens étaient restés dans un collège. Comme ils croyaient avoir à se plaindre du concierge, ils résolurent de lui jouer un tour de leur façon. Ils s'emparent de lui, constituent un tribunal, le jugent, le condamnent à avoir la tête tranchée. La sentence devant être exécutée sur-le-champ, ils le conduisent devant un billot servant à fendre le bois, près duquel se tient un de ses bourreaux une hache à la main. On lui bande les yeux, on le force à s'agenouiller, la tête reposant sur le billot et l'un des jeunes gens lui applique sur la nuque un vigoureux coup de serviette mouillée. Tous éclatent de rire et crient au portier de se relever; mais celui-ci ne bouge pas. Il était mort.

Je pourrais encore citer mille autres exemples ; le neurasthénique qui se figure ressentir et, par conséquent, ressent certaines douleurs, l'obsédé qui ne peut échapper à l'idée qu'il ne peut chasser et aussi tous ceux qui se précipitent chez le pharmacien pour acheter les pilules X, les pastilles Y, la tisane Z, qu'ils prennent pour des panacées universelles, sont des gens auto-suggérés.

Tous ces faits, comme vous le voyez, s'expliquent par la simple influence de l'imagination sur le physique et sur le moral des gens. Point n'est besoin, pour les expliquer, de faire intervenir un fluide ou des vibrations quelconques. Ils sont dus exclusivement à l'hypnotisme.

Je vais montrer maintenant que la suggestion proprement dite n'existe qu'à la condition de se transformer en auto-suggestion chez le sujet. Quand je dis à ce dernier : « Raidissez votre bras ; maintenant, vous ne pouvez plus le plier », celui-ci ne peut plus le plier, quels que soient ses efforts. Pourquoi ne peut-il le faire, malgré la volonté qu'il en a ? C'est, non parce que je le lui ai dit, mais parce qu'il s'est dit à lui-même, par un raisonnement inconscient et aussi rapide que l'éclair : « M. Coué me dit que je ne puis plier le bras, donc je ne le puis plus. » La preuve en est que, si le sujet ne veut pas ou ne sait pas s'imaginer (c'est le cas des arriérés), il le pliera au premier effort.

(A ce moment, parler de diverses autres expériences démonstratives : le vertige, les mains collées entre elles, les mains collées sur la table, clouer le sujet sur place, le clouer sur une chaise, le courant électrique, la brûlure, le doigt sur le nez, fermer les yeux, le soir, le poids, l'oubli du nom, le chagrin, la joie, troubles de la vue, les puces, le coup de poing, le bégaiement, l'enrouement, mouvement des doigts, perversion du goût et de l'odorat, etc.)

Comme dans la première expérience, le sujet s'est fait de l'auto-suggestion et tous ces phénomènes sont un simple effet de son imagination.

Une chose remarquable c'est que lorsqu'il s'est imaginé qu'une chose doit être, cette chose est et, pour la faire cesser, il faut qu'il s'imagine qu'elle n'est plus. Si, par exemple, il a le bras raide ; pour pouvoir le plier, il ne faut pas qu'il se dise : « Je veux le plier », mais « je peux ». Si, en effet, il dit « je veux », plus il fera d'efforts pour le plier, plus celui-ci deviendra raide ; aussitôt qu'il a dit « je peux », immédiatement ses muscles se détendent et il peut faire le mouvement désiré.

Il est à noter que, dans les cas d'auto-suggestion volontaire ou provoquée, non seulement l'imagination oppose à la volonté une résistance égale aux efforts de cette dernière, mais encore cette résistance lui est supérieure. Pour employer une expression qui n'est pas absolument exacte mais qui fait image, je dirai que la résistance de l'imagination est en raison directe du carré de la volonté. Donc, dans ces cas d'auto-suggestion, loin d'obtenir ce que nous voulons, nous obtenons juste l'effet contraire. Tel est le cas des malheureux neuras-

théniques qui sont d'autant plus tristes qu'ils font plus d'efforts pour se distraire.

Mais, dans l'auto-suggestion, il peut arriver que l'imagination et la volonté, au lieu d'être en lutte, se trouvent d'accord ; il peut arriver que l'on veuille faire une chose et en même temps qu'on s'imagine pouvoir la faire. Dans ce cas, ces deux forces non seulement s'ajoutent, mais encore se multiplient, et le résultat en est merveilleux. C'est grâce à cet accord de l'imagination et de la volonté que certains hommes, partis de très bas, s'élèvent très haut.

Peut-être allez-vous me dire que nous ne sommes pas maîtres de notre imagination, que nous ne pouvons la gouverner à notre guise, que nous ne pouvons donc pas toujours la mettre d'accord avec notre volonté. C'est une erreur ; l'imagination, cette folle du logis, comme on l'appelle, parce qu'on la croit indomptable, est susceptible de devenir sage et de suivre le chemin que nous lui traçons. Nous pouvons la considérer comme un cheval sur lequel nous chevauchons, sous bride à la main pour le conduire ; dans ce cas, il va là où il veut et finit souvent par nous jeter dans le fossé. Mettons une bride à ce cheval ; alors c'est nous qui le conduirons là où nous voudrons.

Mais le moyen de brider l'imagination ? Le moyen ? Il est bien simple, si simple qu'il paraîtra enfantin à beaucoup d'entre vous.

Voulons-nous une chose ? Répétons-nous à nous-mêmes, auto-suggérons-nous mille et mille fois qu'il faut que nous l'obtenions, et, infailliblement nous l'obtiendrons, pourvu qu'elle ne soit pas absurde ou impossible.

Supposons que nous souffrions d'une névralgie ; répétons-nous mentalement et très vite, afin qu'aucune autre pensée ne puisse nous traverser l'esprit « cela se passe, cela se passe, etc., etc. » et, si nous avons pensé uniquement à cette idée « cela se passe », nous sommes tout étonnés de voir que le mal est disparu.

Dans le domaine moral, même résultat. Si nous avons des idées noires, il suffit de nous répéter rapidement : « elles s'en vont, elles s'en vont, etc. », pour qu'elles disparaissent complètement.

J'insiste sur ce point que, dans de tels cas, il ne faut pas faire usage de sa volonté, mais de son imagination seule. Si, en effet, au lieu de dire « cela se passe », on dit « je veux que cela se passe » sans se faire réellement l'idée que cela se passe, on obtient une recrudescence de son mal ou de ses idées noires. Elles sont semblables à ces nuées de moucherons que vous cherchez à chasser avec la main et qui reviennent sur vous avec plus d'acharnement que jamais.

De plus, pendant qu'on se fait de l'auto-suggestion volontaire, il est absolument nécessaire de ne penser qu'à la chose que l'on veut obtenir. Si la moindre pensée, autre que celle que vous devriez avoir, vient à traverser votre cerveau, le résultat est nul.

Il en est de même de l'auto-suggestion provoquée chez un sujet.

Cette reconnaissance de l'auto-suggestion consciente ou inconsciente, nous permet d'expliquer facilement bien des phénomènes obscurs en apparence. Telle est la défaite d'une armée puissante par une armée infiniment moins nombreuse, mais confiante en sa force ; telles sont aussi les guérisons miraculeuses obtenues dans certains lieux de pèlerinages, etc.

Le rôle de l'hypnotisme n'est pas un rôle mystérieux ; il est au contraire des plus clairs. Il consiste simplement à diriger l'imagination des gens, à la fixer uniquement sur une idée à l'exclusion de toutes les autres.

Le guide des montagnes dit aux alpinistes : « Posez votre pied ici, puis là, puis encore là, sinon vous tomberez dans une crevasse. » Ainsi conduit, le voyageur arrive facilement à son but. De même un malade suggéré redevient peu à peu sain de corps et d'esprit.

Toute la science de l'hypnotiseur consiste en une certaine habileté, un certain savoir-faire par lequel il amène petit à petit ses sujets à s'auto-suggérer. Lui, qui semble commander, ne commande

pas en réalité, il conseille simplement et l'hypnotisé accepte ses conseils quand il ne lui arrive pas de les refuser, ce qui est quelquefois le cas.

Jusqu'ici, je n'ai parlé que de la suggestion à l'état de veille. Il me reste à montrer que, les sujets étant endormis du sommeil hypnotique, les résultats sont les mêmes, avec cette différence qu'ils présentent plus d'intensité.

Et d'abord l'action de s'endormir du sommeil hypnotique est un simple effet d'auto-suggestion. C'est non pas parce que l'hypnotisme a une puissance réelle sur un sujet que ce dernier s'endort, c'est parce qu'il se figure que, dans certaines conditions, il doit fatalement s'endormir. Il pourra donc tomber endormi, soit en disant simplement : « Je m'endors », soit en comptant jusqu'à dix ou un nombre quelconque, soit en fixant l'hypnotiseur, soit en voyant une carte, soit sur un ordre verbal, soit en lisant le mot « dormez, » etc., etc.

Dans cet état l'attention du sujet est complètement tendue vers ce que dit l'hypnotiseur sous la *pseudo-influence* duquel il s'est endormi. Il ne sent plus rien, il n'entend plus rien de ce qui se passe autour de lui ; il n'entend plus que la voix de l'hypnotiseur. Il absorbe ses paroles, pour ainsi dire, se les assimile, les emmagasine dans son cerveau, en un mot, s'auto-suggère. Dans ces conditions, soit pendant son sommeil, soit immédiatement après le réveil, soit longtemps après, il exécutera les actes qui lui auront été suggérés.

Il ne faudrait pas croire cependant que l'hypnotiseur est le maître absolu de l'hypnotisé ; celui-ci n'exécutera pas toujours les ordres de celui-là. Quand ces ordres sont contraires à ses intérêts, à ses instincts ou ses habitudes, il hésite à les accomplir et souvent il ne les accomplit pas, bien que l'idée lui en vienne de le faire. Cela s'explique facilement, en considérant que nos habitudes, nos instincts étant eux-mêmes le résultat d'une auto-suggestion, il y a lutte entre deux suggestions contraires dont la plus forte l'emporte sur l'autre. Si, cependant, l'on fait souvent au sujet une même suggestion, contraire à ses habitudes, à ses intérêts, cette suggestion qui, tout d'abord, n'a pas d'action, finit par s'implanter chez lui et par se substituer à l'habitude ancienne. C'est là le danger de l'hypnotisme, c'est là aussi l'un de ses avantages. Et ces avantages sont immenses, quand on sait se servir de cet admirable instrument.

Grâce à lui, on peut, en quelque sorte, venir à bout de la plupart des affections, physiques ou morales et, pour ma part, j'affirme (j'en puis fournir les preuves matérielles) avoir guéri nombre de maladies telles que les suivantes : névralgies, douleurs sciatiques, entérite muco-membraneuse, emphysème pulmonaire, danse de Saint-Guy, crises d'hystérie, paralysie, etc. On peut également déterminer l'anesthésie complète chez un sujet et aussi permettre à un chirurgien dentiste ou autre d'opérer presque à l'insu du patient.

Parmi les cas que j'ai guéris, je choisirai les plus typiques :

L'un est celui de Mlle D..., âgée de vingt-deux ans, demeurant à Troyes, rue Paillot de Montabert. Depuis l'âge de neuf ans, elle était atteinte d'un asthme qui ne lui laissait aucun répit ; les médicaments, loin de la soulager, semblaient plutôt exaspérér son mal. Chaque nuit, elle étouffait et était obligée de rester assise sur son lit depuis onze heures du soir jusqu'au matin. Pendant la journée, elle ne se trouvait guère mieux. Le moindre mouvement un peu brusque la faisait étouffer.

Elle vint me voir pour la première fois au commencement d'août 1906 ; l'effet de la suggestion fut immédiat ; dès la première nuit, elle n'étouffa plus que pendant une demi-heure ; la nuit suivante, l'accès ne dura que un quart d'heure. Pendant huit jours, son état resta stationnaire ; à partir de ce moment, l'étouffement disparut ; de temps en temps seulement, c'est-à-dire toutes les trois ou quatre nuits, elle ressentait une angoisse de quelques minutes. Au bout de deux mois, la guérison était complète et elle ne s'est pas démentie depuis lors.

Cette même jeune fille ayant un jour une dent à se faire arracher, je l'ai accompagnée chez M. Gauthi, dentiste, rue de la République, à Troyes, et, par simple suggestion à l'état de veille je l'ai insensibilisée. La dent a été extraite à deux fois différentes, sans que la malade ressentît la moindre douleur.

Le deuxième, est celui d'un malade atteint d'entérite muco-membraneuse. Il se nomme Arthur G... et demeure rue des Tourelles, à Troyes.

Ce malheureux souffrait depuis plus d'un an et demi de douleurs intolérables dans le ventre, douleurs exacerbées par un état d'excitation nerveuse. Tous les traitements qu'il essayait ne produisaient aucun effet, son mal augmentait de jour en jour : son moral aussi s'affectait de plus en plus. Son désespoir allait aussi grandissant et, plus d'une fois, il avait été sur le point de se détruire pour échapper à ses souffrances.

C'est à ce moment que j'entrepris de le soigner par la suggestion. Dès les premiers jours, l'amélioration fut merveilleuse. Les douleurs intestinales disparurent rapidement ainsi que les membranes et les mucosités, l'appétit et le sommeil revinrent et le malade reprit peu à peu sa gaieté. De méchant qu'il était devenu, il se transforma peu à peu en l'homme doux, poli, aimable qu'il est maintenant.

Cette cure demanda trois mois, il y a de cela trois ans, et depuis lors aucune rechute ne s'est manifestée.

Le troisième enfin, que j'ai gardé pour le dernier, est absolument remarquable et m'a stupéfié moi-même. C'est celui d'un nommé M..., demeurant rue de la Corderie à Saint-Savinx, près de Troyes. Ce pauvre homme, ouvrier bonnetier de profession, s'était un jour, en s'exerçant aux anneaux, fait une lésion de la moelle épinière ou de ses enveloppes, à la jonction de la colonne vertébrale avec le sacrum. Quelques jours après son accident, il sentait sa jambe droite fléchir tout à coup ; le lendemain, elle se dérobait complètement sous lui et il tombait à terre, incapable de se relever de lui-même. La paralysie était installée chez lui. A partir de ce moment, il dut garder la chambre ; sa jambe droite devint de plus en plus courte et la jambe gauche présenta bientôt les mêmes symptômes. Quelques temps après il était complètement paralysé des deux membres inférieurs. Inutile de dire qu'il consulta plusieurs médecins et suivit plusieurs traitements. Rien n'y fit.

Il y avait dix-sept mois qu'il était dans cette triste situation quand, ayant entendu parler de moi, il me demanda d'aller le voir. Je me rendis chez lui vers le 25 novembre 1905 et le trouvai dans l'état que j'ai décrit plus haut. De plus, les jambes étaient énormes, pleines de liquides infiltrés et, la circulation ne s'effectuant plus que difficilement, elles étaient violacées. J'avoue humblement que, quand je le vis aussi sérieusement atteint, je doutai fort d'obtenir le moindre résultat. Quoi qu'il en fût, j'essayai de l'hypnotisme et je réussis à l'endormir d'un demi-sommeil. Alors, je lui suggérai que, à partir de ce moment, il était capable de mouvoir ses jambes et que ses mouvements deviendraient chaque jour de plus en plus vigoureux.

Huit jours après, je retournai le voir et, à mon grand étonnement, je constatai qu'il faisait avec la jambe gauche un mouvement latéral de quelques millimètres. Ce n'était rien et c'était énorme, Du moment où j'avais obtenu un embryon de mouvement, j'étais sûr d'arriver à nouveau. Je ne me trompais pas ; la semaine suivante, il y avait une amélioration notable. Pour abréger, je dirai que, à chacune de mes visites, je constatai un mieux sensible. Au bout de peu de temps mon malade put se tenir debout en s'aidant de ses mains placées sur une table, puis sans s'aider de la table, puis il fit quelques pas, d'abord appuyé sur deux personnes, puis une seule et une canne, puis sur deux cannes, puis sur une seule, puis enfin sans aucun secours. Bref, le 1er novembre 1906, un an après ma première visite, il put de lui-même descendre l'escalier de sa maison qui ressemble à une échelle de meunier et aller prendre

le tramway qui est à 100 mètres de chez lui. Depuis lors, il s'est produit une amélioration telle que le 8 avril, il est allé à la pêche pendant la plus grande partie de la journée et a fait à pied plus de 6 kilomètres dans de mauvais chemins. A la fin de ce mois, il reprendra probablement sa place dans l'usine où il travaillait autrefois comme bonnetier.

Au point de vue psychologique, les résultats ne sont pas moins probants; car j'ai pu ramener à la santé morale nombre de gens qui n'étaient malades que par leur imagination. Combien sont-ils nombreux à notre époque ! Pour ne pas vous fatiguer, je ne citerai qu'un cas, celui de Mme P..., mère d'un négociant de la rue de l'Hôtel-de-Ville, à Troyes.

Il s'agit ici d'un cas d'obsession. La pauvre femme, dont il est question, était, quand je la vis pour la première fois, depuis plusieurs mois sous l'influence d'une idée fixe. Le diable lui parlait continuellement et lui tenait des discours peu convenables, paraît-il. Non seulement, il lui parlait, mais encore il lui mettait la main sur les épaules, l'attirait, la repoussait à son gré. L'obsession était telle que la malheureuse était devenue incapable de toute occupation. Il fallut même que son fils et sa bru consentissent à la laisser coucher dans leur chambre pendant la nuit.

Quand on me l'amena, je ne me dissimulai pas la gravité de son cas. C'était bel et bien de la folie. Quoi qu'il en fût, je tentai de la guérir. J'essayai de l'endormir, et, ayant réussi à la plonger dans un demi-sommeil, comme le paralytique, je lui fis des suggestions appropriées à son cas.

Le lendemain, quand elle revint, elle me dit que le diable ne l'avait pas autant tourmentée.

Le surlendemain nouvelle amélioration. Les progrès furent très rapides ; au bout d'un mois, elle reprenait ses anciennes habitudes, couchait dans sa chambre, s'occupait de son petit ménage, etc. Elle n'était pas encore guérie, mais elle l'était presque et elle n'avait plus peur. Peu à peu les paroles du diable devinrent de plus en plus confuses, puis elles se transformèrent en un léger murmure indéfinissable qui, maintenant, est totalement disparu. Cette femme est actuellement dans la Creuse, son pays natal; elle fait savoir à ses enfants qu'elle se porte admirablement bien.

L'habitude de boire, l'habitude de mentir, l'habitude de voler, tous les mauvais penchants en général, sont susceptibles d'être guéris par l'hypnotisme et les caractères peuvent, sous son influence subir une transformation complète.

Par le même procédé, j'ai pu obtenir que des gens ne bégaient plus, que des paresseux deviennent travailleurs, que des enfants ne s'oublient plus dans leur lit, etc. De tous ces cas, je puis citer des exemples probants.

Tout cela est-il bien vrai ? allez-vous me répondre. Comment l'hypnotisme peut-il avoir une puissance aussi grande. Son action est bien simple. Pour le faire comprendre, j'emploierai la comparaison suivante : assimilons notre cerveau à une planche; dans cette planche sont plantées des pointes qui sont nos instincts, nos idées, nos habitudes. Prenons d'autres pointes, c'est-à-dire, d'autres idées, d'autres habitudes ; plaçons-les directement sur les pointes de la planche et frappons dessus au moyen de notre marteau qui est la suggestion. A chaque coup, les nouvelles pointes s'enfoncent dans la planche, en en faisant sortir d'autant les anciennes. Au bout d'un certain nombre de coups, celles-ci seront complètement remplacées par celles-là. D'où transformation de l'individu.

Ce qui précède nous permet de comprendre comment, sous l'influence de la suggestion, les maladies qui affectent nos organes sont suceptibles de se guérir. Le cerveau étant le grand directeur de notre organisme, si nous fixons en lui l'idée que tel ou tel organe qui ne fonctionne pas bien, doit fonctionner normalement, il lui ordonne, par l'intermédiaire des nerfs, de remplir normalement ses fonctions et, petit à petit, celui-

ci se remet à les remplir. C'est là, Messieurs, un fait que je constate journellement.

Et ce qui est vrai dans le domaine physiologique est également vrai dans le domaine psychologique. Là aussi, j'ai fait les mêmes constatations.

Vous allez peut-être m'objecter que si l'on peut faire beaucoup de bien avec l'hypnotisme, on peut aussi faire beaucoup de mal. A cela, messieurs, comme je crois l'avoir déjà dit, je suis forcé de répondre « Oui, c'est possible ». Mais, qu'est-ce que cela prouve ? Est-ce que parce qu'une chose offre quelque danger, nous devons la répudier ? Mais alors, pourquoi employons-nous donc les chemins de fer qui font tant de victimes ? Pourquoi employons-nous les navires qui sombrent si souvent avec leur cargaison humaine ? Pourquoi employons-nous la poudre avec ou sans fumée qui naguère encore vient de faire une si affreuse hécatombe de nos pauvres marins ? Pourquoi, nous autres pharmaciens, employons-nous chaque jour et à chaque instant de la journée de ces poisons terribles dont quelques milligrammes peuvent déterminer la mort ?

Je dis donc que si, d'un côté, l'hypnotisme offre quelque danger dans la main des méchants, de l'autre, il offre trop d'avantages pour qu'on le repousse.

Non seulement, je voudrais le voir employer dans la thérapeutique physique, mais aussi et surtout je voudrais le voir appliquer à la régénération morale des pauvres enfants qui peuplent nos maisons de correction. Oui, Messieurs, je voudrais que l'on appliquât ce traitement à ces malheureux, que l'on tente de les ramener dans le droit chemin et d'en faire d'honnêtes gens. Ne réussirait-on que dans dix cas sur cent que le résultat serait superbe. N'est-ce pas un beau rêve, dites moi que de rendre à la société sains et vigoureux des membres gangrenés et pourris ? Oui, n'est-ce pas ? Eh bien ! ce rêve n'est pas un rêve ; il deviendra bientôt une réalité si quelques braves gens de la presse ne craignent pas de me prêter leur aide pour combattre la routine et forcer, Messieurs, qui de droit, à sortir de l'ornière où ils restent embourbés à plaisir.

Je devrais m'arrêter là, Messieurs ; mais je n'aurais pas dit tout ce que je me proposais de vous dire, si je ne vous citais les lois que j'ai posées et qui régissent l'hypnotisme tel que je le comprends, tel que je vous l'ai exposé. Les voici :

1° Lorsque l'imagination et la volonté sont en lutte, l'imagination sort toujours victorieuse de la lutte ;

2° Lorsque l'imagination et la volonté sont en lutte, la résistance de l'imagination est en raison directe du carré de la volonté (image inexacte destinée simplement à faire comprendre une pensée) ;

3° Lorsque l'imagination et la volonté sont d'accord, elles se multiplient l'une par l'autre et le résultat de cet effort est merveilleux ;

4° L'imagination est facile à désigner, quand on en connaît le moyen. (Voir plus haut.)

D'après ce qui vient d'être dit, il me semble facile de différencier l'hypnotisme du magnétisme qui pour certains n'est qu'une forme de l'hypnotisme. Chaque fois que vous vous adressez à l'imagination des gens pour produire chez eux de l'auto-suggestion, vous faites de l'hypnotisme. Chaque fois que vous agirez sur eux au moyen de passes, d'attouchements ou de vibrations cérébrales vous faites du magnétisme.

Ces deux sciences, tout en étant parfaitement distinctes, se juxtaposent et même se superposent facilement. Quand l'hypnotiseur, après avoir endormi son sujet lui dit, par exemple, qu'il n'a plus mal à la tête, il fait simplement de l'hypnotisme ; mais si, en même temps qu'il lui fait cette affirmation, il lui pose la main sur le front, il fait simultanément de l'hypnotisme et du magnétisme. De même, quand le magnétiseur a endormi son sujet par des passes ou au moyen de la suggestion mentale, s'il lui fait de la suggestion à haute voix, il pratique en même temps le magnétisme et l'hypnotisme.

Mon intention n'est pas, comme on pourrait le croire, de placer l'hypnotisme

au-dessus du magnétisme; non, j'ai voulu seulement indiquer la ligne de démarcation qui sépare ces deux sciences, en laissant à chacune sa valeur propre.

Pour conclure cette dissertation, peut-être un peu longue, je dirai que l'homme qui connait les lois de l'hypnotisme et qui sait les appliquer peut, non seulement conserver sa santé physique et morale, mais encore il peut la conserver aux autres. Qu'il soit médecin, qu'il soit pharmacien, qu'il occupe une situation quelconque dans le monde, du moment qu'il aura accompli ce qu'il considérait comme son devoir, cet homme sera heureux, Messieurs, soyez-en sûr; car la pratique du bien porte en elle sa récompense et cette récompense, c'est le bonheur.

E. Coué.

Mort de Louis Encausse

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs que M. Louis Encausse, père de notre Directeur, vient de mourir, après une très courte et très cruelle maladie. Les funérailles ont eu lieu le 1er juillet dernier, au milieu d'une assistance considérable et émue qui a suivi le cortège jusqu'au Père-Lachaise, ou l'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille. Après l'absoute, M. Teder a prononcé l'allocution suivante :

Mesdames et Messieurs,

Devant cette tombe, dernière demeure d'un homme qui nous fut cher, il nous reste un devoir à remplir : dire ce qu'il fut durant sa vie.

Je l'ai plus connu par sa science profonde, par ses actes pleins de bonté et de générosité, que par sa personne entrevue par moi à de grands intervalles seulement.

Ce n'est pas en France, mais à l'étranger, que sa réputation et ses admirables travaux son venus jusqu'à moi ; c'est en Angleterre, où l'on sait juger le talent, non pas à l'étiquette et au bruit, mais à la modestie toujours silencieuse, que le nom du savant qui vient de disparaître a retenti à mes oreilles pour la première fois.

Et, sans le connaître, après avoir été mis au courant des précieuses découvertes qu'il avait faites en chimie et qui auraient pu le placer pour le moins au rang d'un Berthelot, après avoir appris dans un cercle de savants distingués qu'il employait toutes ses découvertes au soulagement de son prochain, j'ai éprouvé quelque orgueil à entendre des Anglais, toujours avares de louanges, faire l'éloge d'un Français.

Et quand j'ai vu ce Français dans la retraite où il travaillait sans relâche, je me suis senti remué jusqu'au fond du cœur, je me suis pris à l'aimer comme un enfant aime un frère aîné.

Car n'est-ce pas l'acte d'un frère, d'un vrai frère, que celui qui consiste, sans l'assistance des pouvoirs publics, à transformer en ambulance sa propre maison, à consacrer tout son temps, toutes ses forces, toute son énergie, toute sa science, à secourir ceux qui souffrent et à se contenter d'un sourire pour récompense ? Eh bien, cet acte généreux fut accompli par l'homme dont nous honorons aujourd'hui la mémoire : Pendant toute la durée de la guerre franco-allemande et de la guerre civile, sa maison médicale, alimentée de ses propres ressources, fut une maison de secours pour nos malheureux soldats blessés.

Citoyen désintéressé autant qu'il était savant modeste, Louis Encausse, qui avait acquis son grade de médecin et de chimiste dans les Facultés espagnoles, n'a jamais fait valoir ses droits à la reconnaissance de son propre pays ; mais son nom sans tache est resté gravé dans le cœur de beaucoup de nos vétérans et de leurs enfants, comme il reste aussi gravé dans le cœur des milliers de malades qui, le plus souvent déclarés incurables, ont, pendant près d'un demi-siècle, eu recours à lui et auxquels il a rendu la santé.

La veille de sa mort, un de ses obligés, dont il avait guéri la paralysie et qui le connaissait depuis plus de trente ans, m'énumérait tous les actes de bonté et de charité dont il avait été témoin. Grâce aux procédés particuliers qu'il avait découverts, Louis Encausse savait se rendre maître des cas les plus déses-

pérés, et, souvent, au lieu d'accepter des honoraires bien gagnés, il envoyait discrètement une obole aux pauvres honteux qui lui devaient leur guérison.

Ce trait si beau, si touchant, si digne d'admiration, que je signale entre mille particularités de ce genre, révèle l'homme tout entier.

Saluons donc la dépouille mortelle de cet homme qui fut si charitable et si bon, de ce savant qui fut si grand dans sa modestie.

La terre reprend ce qui appartenait à la terre ; mais l'esprit ne meurt point : il est ici, autour de nous, et Louis-Encausse survit dans son fils qu'il aimait tant.

Ne disons adieu qu'à ses restes mortels, car sa mémoire et son noble exemple ne sont pas morts.

On ne saurait mieux dire et en termes plus émus ce que fut la vie si simple du savant qui vient de mourir.

Nous adressons, dans cette pénible circonstance, nos compliments de condoléances et l'assurance de toute notre sympathie à M. le Dr Encausse et à sa famille.

LE PLAN ASTRAL

(Suite)

SON ETHNOGRAPHIE
LES GÉNIES PLANÉTAIRES

Nous allons aujourd'hui étudier la nature des entités qui appartiennent au deuxième monde, monde médian ou créatif. Ce sont celles qui composent les quatrième, cinquième et sixième classes et évoluent où évoluent les première, deuxième, troisième sphères du dynanisme universel. Les entités de la quatrième classe sont les « Lucides », les « Etincelants » agents de Hesed (Kabbale) Maiga (Brahmanisme) Henosis ou Metrikos (deux systèmes gnostiques) : La Clémence et la Bonté, la Miséricorde Infinie et la Grandeur, également la Justice, et la Libéralité.

Ces entités président au déploiement de l'Unité Principe (première ternaire : Dieu, état statique) à sa diffusion dans l'Espace sans bornes et le temps sans limite sous forme du fluide créateur universel (אור aor) mû par les deux forces spirituelles qui lui sont inhérentes : La Toute-Puissance unie à la Volonté.

Ces entités mentales involuent ou évoluent cet aor (force à polarité positive ; élément principe dans sa toute-puissance (aleph) intelligible, spirituelle (vau), doué d'un mouvement propre et centrifuge (resch). Elles forment, dans la sphère saturnienne, les effigies mentales ou représentations intelligibles (de tout ce qui existe « en exerçant leur action génératrice sur la passivité universelle », le « meréphelh a samaïm » du Sepher Bereshit. Le génie planétaire-symboliqué de cette sphère saturnienne porte, en Kabbale, le nom de Tsadkiel. La Force qu'il personnifie étend sa sphère d'action aux limites de chaque univers solaire sous les signes de leur zodiaque. C'est ce que les Orphiques appelaient le ciel de Saturne.

« Vois-tu, dit Osiris (1), une semence lumineuse tomber des régions de la voie lactée dans la septième sphère (2) ? Ce sont des germes d'âmes. Elles vivent comme des vapeurs légères dans la région de Saturne, heureuses, sans souci et ne sachant pas leur bonheur... »

Léon Combes

Note oubliée dans le dernier article n° 20, page 16, col. 2, ligne 15 :

On sait qu'il y a dix sephiroths, aïons, walkyries. Les trois premiers représentent le ternaire divin : Dieu à l'état statique, potentiel ; les sept autres symbolisent l'involution et l'évolution de l'Univers : Dieu état dynamique : astral et matière.

1. *Vision d'Hermès. Les Grands Initiés.* Schuré.
2. Cette septième sphère peut être aussi considérée comme la première du septenaire dans l'involution ; septième dans l'évolution universelle.

MM. les Collaborateurs sont priés d'adresser dorénavant leur copie à M. P. Chacornac, gérant du Journal

---

ERRATUM

dans le Compte rendu du Congrès
(Séance du 11 mai 1907).

Au lieu de : Présidence de René Buchère, *lire :* Présidence de Robert Buchère.

Le gérant : P. Chacornac.

Imp. BONVALOT-JOUVE, 15, rue Racine, Paris.

LE VOILE D'ISIS

Journal d'études ésotériques

PRIX UNIQUE : 3 FRANCS L'ANNÉE

ADMINISTRATION :

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC, 11, Quai St-Michel, Paris (V^e)

BULLETIN D'ABONNEMENT

à envoyer à l'Administration

Je soussigné ______________________________

demeurant à ______________________________

domicile ______________________________

déclare souscrire un abonnement d'un an au VOILE D'ISIS, *et vous envoie ci-joint un mandat-poste de 3 francs.*

COLLECTION DES GRANDS DICTIONNAIRES
BIOGRAPHIQUES INTERNATIONAUX
Fondés en 1894 par M. Henry CARNOY, I. ✿, O. ✠
Ancien Professeur aux Lycées Louis-le-Grand et Charlemagne

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE
INTERNATIONAL
DES ÉCRIVAINS
DES ARTISTES
DES
MEMBRES DES SOCIÉTÉS SAVANTES
DES COLLECTIONNEURS

DU CLERGÉ, DU MONDE DIPLOMATIQUE, POLITIQUE ET ADMINISTRATIF, DU BARREAU
DE LA MAGISTRATURE, DE LA HAUTE SOCIÉTÉ
DES FOLKLORISTES, VOYAGEURS ET GÉOGRAPHES, DES MÉDECINS, CHIRURGIENS
MATHÉMATICIENS, PHYSICIENS, CHIMISTES ET NATURALISTES
DES INVENTEURS, INGÉNIEURS, GRANDS COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS
DES AGRICULTEURS, VITICULTEURS, HORTICULTEURS, ETC.

DIRIGÉ ET RÉDIGÉ PAR

M. Henry CARNOY

Directeur de " La Tradition "
Membre de plusieurs Sociétés savantes

TOME XVI



PARIS
LIBRAIRIE GÉNÉRALE ET INTERNATIONALE
GUSTAVE FICKER
4, rue de Savoie, VIe

DIRECTION : M. HENRY CARNOY, 48, quai des Célestins, PARIS (IVe)

RASPAIL (François-Vincent-Benjamin-Camille), Docteur en Médecine, Lauréat de la Faculté de Paris.

Adresse : 11, rue Bara, Paris, VIe.

Né à Paris, le 17 août 1859, il est le petit-fils de François-Vincent Raspail, l'illustre chimiste et hygiéniste (1794-1878) et le fils de Camille Raspail (1827-1893) médecin, qui fut commandant en chef des forts du Sud, 1870-1871, et député du Var de 1885 à sa mort.

Destiné par sa famille à la carrière médicale, M. François Raspail reçut tour à tour les enseignements de son grand-père, de son père, et du fameux professeur Dupré, ami intime de la famille.

A la Faculté, Broca, Peter, Potain, Farabeuf, Pajot furent ses maîtres d'élection. Il termina



sa médecine chez M. Ball, le célèbre aliéniste, dont il fut l'interne. Il dirigea temporairement à Sainte-Anne, le service du professeur Ball, ce qui lui permit de mettre en pratique et d'expérimenter longuement une invention dont bénéficient les aliénés. Il en fit le sujet de sa thèse intitulée : *Contribution à l'étude de la Sitiophobie chez les aliénés, et son traitement par le lavage de l'estomac*, thèse pieusement dédiée à la mémoire vénérée de son grand-père. Ce travail lui valut le prix de la Faculté de Médecine, 1885, puis en 1886, le prix Barbier qui lui fut décerné pour ses appareils destinés tant au lavage de l'estomac par les voies buccales et *nasales*, qu'à éviter les fausses routes laryngiennes, pierre d'achoppement de ce genre d'opérations, car c'est lui qui le premier eut l'idée de se servir de la voie nasale pour parvenir à l'estomac des sitiophobes afin de les soigner et les alimenter ; quant au lavage de cet organe dans ses diverses maladies, la pratique en est tellement courante que le *modus faciendi* a été transporté des anormaux chez les normaux. Sur l'intermédiaire du professeur Ball, une proposition fut faite au nouveau docteur pour aller créer au Canada une école française de psychiâtrie. Malgré les instances de son professeur et l'exceptionnelle situation qui lui était faite, M. Raspail dut renoncer à cet intéressant projet, et faire, aux prières de sa famille, le sacrifice de cet avenir brillant, son père Camille Raspail, réservant son cabinet médical à son fils unique.

Tout en appliquant, en qualité de collaborateur de son père, la *Méthode Raspail*, le docteur François Raspail dirigea ses recherches vers la gynécologie, et son esprit inventif se donna carrière. Ce furent d'abord des ceintures hypogastriques, des pessaires, des speculums. Puis l'orthopédie lui dut des appareils pour le traitement des coxalgies, du mal de Pott, pour le redressement de la taille, des appareils en aluminium pour la sustentation générale, etc., etc.

Il a conçu et réalisé des modifications, des inventions très appréciées des hommes de l'art.

En 1893, à la mort de son père, il devint seul propriétaire de ce cabinet médical Raspail dont le renom s'étend dans le monde entier, et qui n'a pas de succursale. En médecine, sans méconnaître les découvertes nouvelles, et sans les repousser systématiquement, mais au contraire après expérimentation, il demeura fidèle à la doctrine de F.-V. Raspail. Fervent disciple de son grand-père, il en applique rationnellement la méthode qui donne entre ses mains son maximum d'effet. Convaincu que les poisons et les infiniment petits sont les causes de presque toutes nos maladies, il proscrit les uns (le mercure notamment dont les méfaits sont immenses en comparaison des infimes services qu'il rend) et fait aux autres une guerre acharnée. Les théories du grand Raspail gagnent chaque jour du terrain officiellement, car officieusement il y a longtemps que la plupart sont installées dans nos académies sous des parrainages plus ou moins retentissants ; le petit-fils suit avec un intérêt compréhensible la marche des idées raspailliennes.

Le docteur Raspail a rédigé un travail intitulé : *De la syphilis et de son immunisation*. Il avait cherché à se procurer pour ses expériences des anthropoïdes et des macaques, malheureusement une cause matérielle est venue rendre impossible la réalisation de ce projet. Les expériences de Metchnikoff à l'institut Pasteur, n'ont pas rendu inutiles les recherches de M. Raspail, ses théories n'étant pas celles du savant russe. Espérons pour la science, que M. Raspail reprendra son projet d'expériences.

Les mauvais résultats obtenus par la médecine scolastique dans le traitement des plaies et ul-

cérations par les pansements humides, sublimé, acide phénique, ou par l'iodoforme (si toxique), ou le gaïacol, etc., lui ont fait chercher et trouver une thérapeutique nouvelle. Après de patientes recherches, il inventa à cet effet en 1902 un très ingénieux appareil qu'il dénomma : *Aérothermo-balsamogène*, qui, ainsi que son nom l'indique, est un générateur d'air chaud, chargé *ad libitum* de substances balsamiques antiseptiques, projetées directement sur les plaies et ulcérations, etc. Mais la plus grande originalité de cette invention consiste à pouvoir traiter soit chez le praticien, soit chez le malade, n'importe quelle partie du corps interne ou externe. C'est résolu, le paradoxe de l'air chaud portatif. Sont tributaires de ce traitement, outre les plaies chirurgicales ou traumatiques, les ulcérations de toute nature, les métrites cervites, vulvites, vaginites, etc.

Le docteur François Raspail a découvert un dérivé du camphre plus puissamment antiseptique et moins irritant que ce dernier, qu'il a dénommé la « *camphénine,* » et qui remplace le camphre en thérapeutique interne ou externe.

Le docteur Raspail a publié de nombreux articles médicaux dans les revues spéciales ou des brochures. Citons parmi les plus récentes : *Etude sur la Théobromine* (in *Courrier médical, Bulletin médical, Gazette des hôpitaux)* ; — *Nouvelle thérapeutique des plaies et ulcérations par l'aérothermo-balsamogène et la camphénine* ; — *Traitement de la Blennorrhagie*, etc., etc.

Une Exposition internationale d'hygiène ayant eu lieu à Versailles en 1903 sous l'égide de Raspail et Pasteur, on offrit au docteur Raspail déjà membre d'honneur, la présidence du Jury. Il fit exposer des souvenirs, des portraits de F.-V. Raspail qui rappelèrent éloquemment le grand savant à la mémoire des foules, et qui furent un hommage rendu à l'illustre chimiste et homme politique ainsi dignement représenté à cette exposition.

Conférencier disert, le docteur Raspail a prêté plus d'une fois l'appui de sa parole et de sa notoriété à des œuvres humanitaires ou économiques. Sollicité maintes fois de continuer l'œuvre politique de ceux de sa race (étant secrétaire de son père, le député du Var, il s'était créé de brillantes relations dans le monde parlementaire), il a refusé la députation, préférant la Science aux vaines agitations de la politique.

Collectionneur éclairé, artiste de goût sûr, le docteur F. Raspail se délasse des fatigues de sa profession, dans le commerce des philosophes, des littérateurs et des artistes.

Sa galerie de tableaux renferme des chefs-d'œuvre de Van Dyck, Squazzella, Breughel, Rigaud, Poussin, Ruysdaël, etc., etc. Exécuteur testamentaire de sa mère, il a donné au Musée Carnavalet un portrait de F.-V. Raspail alors que celui-ci professait les mathématiques à Louis-le-Grand, et une miniature de Kersausie, le célèbre républicain, ami de Raspail, et neveu de La Tour d'Auvergne.

Personnellement il a fait don au Musée Carnavalet des œuvres complètes de F.-V. Raspail, de portraits, bustes en marbre, en bronze de celui-ci, de documents le concernant, manuscrits, dessins inédits, des portraits de Lamennais, de Camille Raspail, d'objets ayant trait à la Révolution, de portraits de la même époque dont l'énumération serait trop longue, et qui représentent, outre la valeur documentaire ou artistique, une somme considérable.

Le nom du docteur Raspail est inscrit sur la plaque d'honneur de Carnavalet.

Il a donné au Musée Guimet un curieux Bouddha datant du XV[e] siècle.

Il a contribué à l'éducation du peuple, enrichi notre patrimoine national de souvenirs, d'œuvres d'art du plus grand intérêt.

Disons, enfin, pour terminer, que les malades pauvres connaissent bien le cabinet de la rue Bara, où non seulement le « Bon Docteur » leur donne des soins gratuits, mais encore les aide souvent de sa bourse et de ses conseils, sans ostentation, de la façon simple et délicate qui gagne le cœur des humbles.

CHASSAIN DE LA PLASSE (Raoul), ✠ (chevalier de Saint-Grégoire le Grand), né à Roanne (Loire), le 3 juin 1842 ; ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, ancien magistrat, vice-président de la *Diana*, société historique et archéologique du Forez, membre de la *Société Française d'Archéologie* ; — compositeur de musique, lauréat des concours de composition musicale, membre de la *Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique*, et du comité d'honneur et actif de l'*Académie des artistes musiciens de province*.

Adresse : Roanne (Loire).

Après de brillantes études au collège de Roanne et l'obtention des diplômes de bâchelier ès lettres et ès sciences, M. R. Chassain de la Plasse alla prendre son diplôme de licencié en droit à la Faculté de Paris et revint en 1865 se faire inscrire comme avocat au barreau de Roanne, où son père avait longtemps figuré au premier rang.

Il ne tarda pas à y occuper une des premières places et y plaida avec succès, tout en remplissant au même tribunal les fonctions de juge-suppléant.

Atteint par des deuils cruels dans ses plus chéres affections, il prit le parti, vingt ans après, d'abandonner les affaires et de consacrer ses loisirs aux œuvres sociales et religieuses, à l'archéologie, aux beaux-arts et spécialement à la composition musicale, pour laquelle il avait toujours manifesté le plus vif penchant.

Il s'occupa avec ardeur de la rédaction du *Roannais Illustré*, dont il était un des fondateurs, suivit avec bonheur les concours de composition musicale et publia plus de cent morceaux de musique de tous genres, dont un grand nombre avaient été honorés d'une récompense dans ces concours.

Ennemi des théories contemporaines, qui ne font consister l'impression musicale que dans l'emploi d'une harmonie tourmentée jusqu'à l'excès et parfois baroque, il a cherché avant tout la mélodie claire et élégante, soutenue par une harmonie simple et correcte. Ses œuvres, généralement faciles et sans prétentions, sont accueillies avec la plus grande faveur par les sociétés de musique populaire. Sa fantaisie pour harmonie ou fanfare, *Promenade matinale*, médaillée au concours de composition du journal l'*Orphéon*, a été imposée aux concours de Roanne (1898) et Carcassonne (1899). Son chœur *Clair de lune*, imposé en 1902 aux concours de Montélimart et de Marseille, avait été choisie comme morceau d'ensemble à ce dernier concours. Il n'y a pas de concours important au programme duquel ne figurent pas une ou plusieurs de ses compositions pour fanfares de trompettes, de trompes de chasse, ou estudiantinas.

Il collabora à plusieurs revues musicales, telles que le *Piano-soleil*, le *Paris-Piano*, la *Revue musicale de Sainte-Cécile* de Reims, l'*Express musical* de Lyon, le *Journal des Organistes* de Verdun. Plusieurs de ses morceaux ont pris place dans différentes collections, notamment : le *Progrès instrumental* de Michel Chapuis à Lyon, le *Recueil des chants sacrés faciles*, de la Procure générale de musique religieuse d'Arras, les *Joyeusetés de l'école* de A. Pinatel de Paris, l'*Orphéon des écoles* de Fœtish frères de Lausanne.

Président d'honneur de la *Société Philharmonique* de Roanne, de la *Lyre Roannaise* (société chorale) et des *Fifres* roannais, il contribua puissamment, comme Président du comité d'organisation (et non comme président d'honneur, ainsi que cela a été dit par erreur) au grand succès du concours musical de Roanne en 1898.

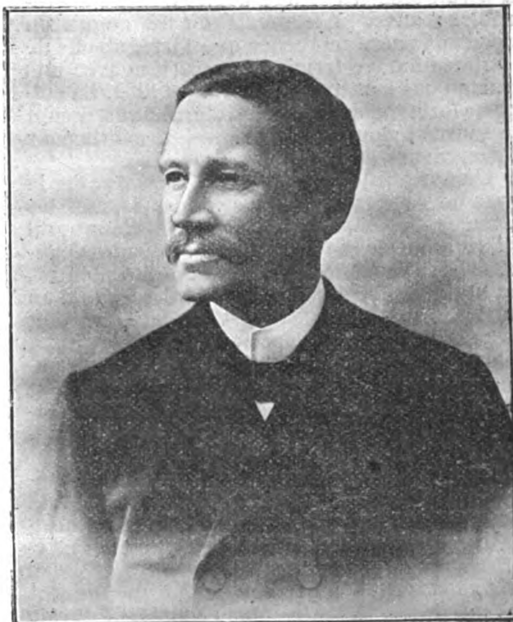
Ces notes rapides ne donneraient qu'une faible idée de la carrière et de l'œuvre de M. Chassain de la Plasse, si nous ne les complétions pas par les extraits suivants d'une étude de M. Lucien Chiselle parue dans : *Une ville du Forez en 1902* (in-8 de 82 p. ; Saint-Etienne).

« Nul, à Roanne, ne prononce ce nom sans respect. En son énoncé simple mais d'une certaine allure aristocratique, il annonce une personnalité, une notabilité.

« Gentilhomme, ami des Lettres et des Arts, dilettante supérieur, M. Chassain de la Plasse sait admirablement soutenir ses appréciations d'une science d'observation très juste.

« Erudit consciencieux, ai-je écrit d'autre part, en parlant de lui. La place principale qu'il a tenue dans la fondation et la direction du *Roannais illustré* — belle publication qui eût gagné d'être non moins savante, mais moins archéologique — m'autorise à souligner plus encore le labeur littéraire de M. Chassain de la Plasse.

« En 1884, M. Paul Roustan et M. Chassain de la Plasse eurent l'idée « d'utiliser les nouveaux procédés que la photographie mettait au service de l'illustration pour faire mieux connaître les hommes et les choses de l'arrondissement de Roanne. En créant le *Roannais illustré*, ils se proposaient de former une réunion de travailleurs s'occupant d'étudier le passé et le présent de notre petit pays auquel ne manquent ni



les curiosités ni les gloires (1) ». La littérature purement roannaise étant insuffisante pour faire vivre une publication de ce genre, ce fut naturellement l'histoire et l'archéologie qui en firent le fond. Néanmoins, cette revue se proposait et n'a jamais cessé de suivre les littérateurs et les artistes foréziens partout où ils portaient la renommée de leur pays natal.

« Le *Roannais illustré* paraissant, par livraisons petit in-quarto, enrichies de nombreuses gravures hors texte et dans le texte, devint bientôt une des revues les plus cotées parmi les divers périodiques de province. Autour d'elle se forma un noyau de bons esprits s'intéressant aux choses de l'intelligence et de l'art. M. Roustan en était le directeur et M. Chassain de la Plasse le secrétaire de la direction, Parmi les collaborateurs étaient : MM. Edouard Jeannez, qui a pris une grande part aux belles publications de M. Félix Thiollier : *Le Forez pittoresque*

1. *Edouard Jeannez, 1827-1896*, éloge lu à la Société de la Diana, le 10 juin 1897, par M. Chassain de la Plasse, vice-président.

et monumental et l'*Art roman ;* Alphonse Coste, Francisque Pothier, l'auteur de l'*Histoire de Roanne pendant la Révolution ;* André Barban, ancien archiviste de la Loire, le docteur Octave de Viry, Réverend du Mesnil, Louis Monery, Antoine Vachez, abbé Prajoux, abbé Reure, Gabriel Verchère, Joseph Déchelette, le conservateur du musée de Roanne qui commence à avoir dans le monde savant de l'Europe une légitime notoriété ; Emile Petit, etc. La mort a fait parmi tous ces esprits d'élite des vides irréparables ; aussi le *Roannais illustré*, auquel on ne pouvait guère reprocher que l'irrégularité de sa pnblication, va terminer sa carrière avec une livraison qui paraîtra en décembre 1902. La collection formera sept beaux volumes qui seront une source inépuisable de renseignements pour les chercheurs de l'avenir.

« L'œuvre littéraire de M. Chassain de la Plasse ne se retrouve pas seulement dans les fascicules du *Roannais illustré*. Et l'éloge qu'il fit d'un archéologue regretté, M. Edouard Jeannez, m'offre l'occasion de dire quel lettré délicat, quel styliste agréable il se révèle. Cet éloge d'un homme à qui le département de la Loire doit une grande reconnaissance « pour le zèle qu'il a déployé en sauvant nombre de monuments anciens de la région menacés d'être démolis ou dont l'état nécessitait de promptes réparations » (1), cet éloge, dis-je, est un bijou littéraire.

« Mais je ne dois pas oublier que si M. Chassain de la Plasse s'occupe remarquablement de littérature, c'est aussi un musicien très distingué, un compositeur délicat et surtout un merveilleux accompagnateur.

« Ayant quitté le barreau de Roanne, dont il était un des conseils les plus écoutés, il devait s'adonner avec ardeur à la composition. Sous le nom de Raoul Chassain, il a publié un grand nombre d'œuvres de tous genres : musique religieuse et profane, piano, chant, orchestre symphonique, musique militaire, trompettes, trompes de chasse, fifres, etc.

« Il a fait jouer une opérette en un acte : *L'Epreuve*, dont les paroles sont de deux Roannais : MM. Victor Jotillon et Paul Chamussy. Elle eut beaucoup de succès, non seulement à la représentation, mais lors de la publication.

« Il y a quelques années, au cercle du Luxembourg à Paris, il fit représenter un opéra-comique des plus réussis, pour hommes seulement : *Le mort vivant*.

« Sur les paroles écrites par un Roannais de mérite, M. Henri Coquard, M. Chassain de la Plasse a composé un chant pour orphéon : *Clair de lune*, qui a eu, en cette année 1902, un succès très vif aux concours de musique de Marseille et de Montélimar où il était imposé.

« L'œuvre du compositeur se complète par une collaboration suivie à plusieurs publications spéciales, telles que : *Le Piano-soleil*, de Paris, *Le recueil des chants sacrés faciles*, d'Arras, *La Revue musicale Sainte-Cécile*, de Reims, *Le Progrès instrumental*, de Lyon.

« En diverses occasions, M. Chassain de la Plasse a eu les honneurs des premières récompenses dans les concours organisés par des revues musicales ou des journaux de Paris et de la province. A ce sujet, je détache du *Piano-Soleil* la note suivante, signée du professeur Alfred Herlé, sur une danse chinoise pour piano : *Bonze et Mandarin*, présentée par M. Chassain de la Plasse au concours de ce journal et fort bien accueillie comme premier cinquième prix :

« *Bonze et Mandarin*. — Ce morceau est plein d'originalité avec ses rythmes bizarres et ses sonorités étranges. Fort bien développé, il se tient très bien d'un bout à l'autre ; la fin en est amusante avec son *decrescendo* habilement mené où l'on ne perçoit plus guère que les tambours marquant les temps. Si M. Raoul Chassain n'est pas, à vrai dire, un professionnel, il a du moins le savoir pouvant le classer parmi ceux-ci. Il est loin d'être l'amateur qui musique à ses heures. J'ai eu l'occasion de lire quelques œuvres de M. Raoul Chassain, j'y ai toujours découvert une véritable nature de musicien, un sentiment très juste de la parfaite ordonnance architecturale, même dans les moindres détails, et ceci est d'un point dont voudrait bien s'enorgueillir plus d'un biographe de gens que je sais, gens cotés parmi les professionnels eux-mêmes. La grande simplicité, un naturel très grand, une certaine élégance dans le tour méthodique, une harmonie, sinon recherchée du moins solide dans les assises de basses inébranlables, classent les œuvres de M. Raoul Chassain parmi celles qui n'ont rien à craindre de la critique. »

« On le comprend, je ne saurais rien ajouter à ce témoignage autorisé, et si éloquent, d'admiration et de félicitation.

« En 1898, M. Chassain de la Plasse fut président d'honneur du concours musical de Roanne.

« Il est ainsi une des premières figures roannaises — la première même.

« On peut me reprocher sans doute, d'avoir inhabilement écrit ce médaillon. Mais par la place que je lui ai réservée dans cette étude, dans cette galerie des Roannais dignes d'attention et de remerciement, je veux que le dernier nom qui reste dans l'esprit du lecteur soit celui de M. Chassain de la Plasse, en symbole « d'un magnifique exemple et d'un précieux encouragement.

BIBLIOGRAPHIE. — *L'industrie Roannaise et le chômage du samedi soir*, s. n. d'aut., Roanne, 1879, Durand, libraire, 16 pages in-8. — Articles publiés dans le *Roannais Illustré : Le théâtre à Roanne* (1885) ; *le Triptyque d'Ambierle* (1885) ; *la Pernette* (1886) ; *le Triptyque d'Ambierle d'après des travaux récents* (1887) ; *l'Exposition roannaise d'art moderne et contemporain* (1890) ; *le Prieuré et l'Eglise de Riorges* (1891) ; — les articles *Banques populaires*, et *Banquier*, dans le *Dictionnaire universel de la*

1. *Edouard Jeannez, 1827-1896*, éloge lu à la société de la Diana, le 10 juin 1897, par R. Chassain de la Plasse, vice-président.

Bourse, de la Banque et des Assurances, publié sous la direction de M. J. Bozerian, Paris, 1885; — *le Prieuré et l'Eglise de Riorges*, Roanne, 1892, imp. Chorgnon et Bardiot, 34 pages petit in-4°, avec planches; — *Edouard Jeannez, 1827-1896*, éloge lu à la Société de la Diana, le 10 juin 1897, Montbrison, 1897, Eleuthère Brassart, imp., 25 pages in-8, avec planche.

Publications musicales: 110 morceaux de tous genres, pour piano, chant, instruments divers, orchestre symphonique, orphéon, musique militaire, sociétés de trompettes, trompes de chasse, fifres, estudiantinas, etc.

Cf. Jouve, *Dict. départementaux : Loire* (Paris 1889); — *Académie des artistes musiciens de province*, article de François Fargues.

BOUDIER (Léon-Nicolas-Victor), pseudonyme: EL LAGARTO, né le 31 août 1826, à Rupereux, hameau dépendant de Courchamps, près Provins (Seine-et-Marne); membre de la *Société d'Anthropologie*, membre perpétuel du *Cercle des Etudiants de Paris*, etc.; voyageur et philosophe français.

Adresses : Villa Bon Joly, Anglet, près Biarritz (Basses-Pyrénées). — Yacht : San-Juan de Passages, près San-Sebastian (Espagne). — Paris, 90, Avenue des Ternes.

El Lagarto, pseudonyme qui cache la personnalité de M. Victor Boudier, appartient à une famille de jurisconsultes éminents. Son père et son grand-père étaient magistrats.

A six ans, il quitta son pays natal, Rupereux, pour aller se fixer à Bray-sur-Seine. A neuf ans, son père lui apprenait à fond tout ce qui touche à l'arpentage. Trois ans après, il avait lu et relu les deux volumes in-quarto du *Voyage autour du Monde* de Dumont-d'Urville, et bientôt après toutes les œuvres de Walter Scott. Si nous citons ces ouvrages, c'est qu'ils devaient décider de la vocation de l'enfant.

Les circonstances firent que M. Victor Boudier dut entrer dans le commerce comme commis d'achats pour les articles de Paris. Vint la Révolution de 1848. Victor Boudier avait vingt-deux ans. Aux journées de juin, il défendit l'ordre et fit le coup de feu, rue Barre-du-Bec, contre la barricade de la rue Simon-le-Franc.

Une affection malheureuse pour une de ses cousines — et aussi ses lectures de jadis — l'amena à s'embarquer comme marin à bord de la *Sirène*, du port du Hâvre. Le navire avait à peine fait trois jours de traversée, qu'il fit côte sur le Polar-Bank, d'où il fut conduit à Porthsmouth. Après un mois de réparation, la *Sirène* continua sa route pour le Cap-Horn. Des vents contraires retinrent le voilier cinquante jours en ce passage si difficile, sous une température glaciale. On arriva enfin au Pérou. Là ne devaient pas finir les tribulations de M. Victor Boudier. Après une querelle des plus vives avec le capitaine de la *Sirène*, querelle suivie de pugilat, le marin dut s'embarquer sur l'*Areguipa*, capitaine Berton. Ce pauvre navire faisant 27 cm. d'eau à l'heure, il fallut relâcher à Valparaiso où le radoubement prit deux longs mois. L'*Areguipa* put alors revenir à Bordeaux, son port d'attache.

Le père de M. Boudier était très âgé et, de plus, fort malheureux en ménage. Le novice marin renonça aux longues courses sur l'Océan.

Un de ses parents, M. Ménil, négociant en spiritueux et entrepositaire aux Thermes, lui céda sa maison. Voyageant constamment pendant quinze ans dans la banlieue parisienne, il eut l'occasion d'étudier sur le vif cette intéressante population rurale sur laquelle il devait écrire plus tard l'article 13 de son *Catéchisme civique:*

« Dès aujourd'hui, la France possède un type rural presque complet : c'est le cultivateur de



la banlieue de Paris. Ils sont tous robustes, fiers; ils jouissent d'une grande aisance... Il ne leur manque qu'un peu plus de sentiment du Devoir civique. Leur casier judiciaire, presque nul. »

Retiré des affaires, M. Boudier partagea désormais sa vie en deux parts: les voyages et l'étude des sciences, notamment de l'Archéologie, de de l'Ethnographie, du Folklore et de l'Economie politique.

Il avait déjà fait des villégiatures nombreuses et des voyages anthropologistes à Fréjus, à Agay, Foz, d'où il avait visité les cavernes de Brule-Tabac sur le dernier Theys des embouchures du Rhône.

Libre désormais, il habita successivement Nice, Suna, sur le Lac Majeur, puis Viareggio

de Toscane, où il fit la traversée par mer à Livourne sur bateau plat, sans quille ni gouvernail, long de 4m50, avec aviron de queue, en neuf heures, à la stupéfaction des Livournais. On sait que c'est dans une traversée semblable, au retour, que périt le grand poète anglais Shelley.

M. Boudier demeura ensuite à Pise et à Piombino, vénéré parmi les marins qui ne le nommaient que du sobriquet : « Le Loup de Mer. » Quittant le ciel bleu de la Toscane, il revint en France, d'abord à Quimperlé, puis à Bray-sur-Seine jusqu'à la mort de son père.

Il partit alors pour l'Algérie et s'arrêta à Constantine, puis à Philippeville, Bone et Oran. Il alla ensuite demeurer à Ustaritz, capitale des Basques français. Au bout d'un an, il acheta la propriété de Francessenia, à Cambo-les-Bains qu'il possède toujours.

Entre temps, il fit un voyage en Espagne, à Malaga, Algésiras, Palmone, Cartaga, Lepe, Pinotar. En 1885, il s'établit au Maroc, à Tanger.

Rentré en France, il habita cinq ans à Bergerac, trois ans à Mechers près de Royan, puis à Cambo-les-Bains. Tout récemment, il s'est installé à Anglet, à la villa Bon-Joly, près du phare de Biarritz.

M. Boudier a épousé en 1892 Mlle Victoria Carrillo, une belle et vaillante Andalouse, fille du capitaine du port de Malaga. Mme Boudier a accompagné son mari dans tous ses voyages en Espagne et au Maroc.

L'intrépide voyageur possède à San-Juan de Passages, près de Saint-Sébastien, une belle embarcation de plaisance, construite en acacia, à Francessenia, sous sa direction.

M. Boudier a rapporté de ses voyages de nombreux documents ethnographiques et des observations qu'il serait intéressant de voir réunir en volumes.

Son œuvre la plus curieuse a paru il y a quelques années sous le titre : *Ere du bon sens. Catéchisme civique* (in-12 ; Paris ; 4e édition, 1906).

C'est un résumé concis, le plus souvent par apophthèmes, des idées de l'auteur sur les grandes questions philosophiques, scientifiques, économiques ou politiques qui passionnent à juste titre l'humanité actuelle.

Voici au hasard de la lecture, quelques articles du *Catéchisme civil* qui, mieux que d'inutiles digressions, donneront un aperçu de l'œuvre :

1 — La société constitue une Personnalité. — Elle a ses besoins. — Elle a ses devoirs. — Elle a ses droits.

2 — Il convient de lui donner une direction saine, solide.

3 — Les trois quarts de la population se composent de ruraux. — Tout en étant les plus nombreux, ils sont aussi les plus laborieux, les plus honnêtes. — C'est sur eux qu'il convient de baser l'édifice social.

4 — On suivra en cela les données indiquées par le Créateur, dans la géologie, et qui ont été déterminées, en anthropologie, par le docteur Mahoudeau.

5 — Les ruraux sont contribuables. — Ils sont électeurs. — Lorsqu'ils sauront choisir leurs députés, ils auront la majorité dans tous les Parlements. — Les partis : clérical, conservateur, radical, intransigeant, anarchiste, vont être biffés.

6 — L'Europe ne sera assise que lorsquelle aura un Forum rural, dans chaque commune, ouvert tous les dimanches.

7 — Tous nous devons affectueusement honorer nos père et mère.

8 — Tous, nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes.

9 — Tous, nous devons aimer la Patrie comme une seconde mère.

10 — Aujourd'hui, il est acquis, que toutes les religions ont été créées par les hommes. MM. Broca, de Mortillet, Karl Wogt, Pierre Laffitte, Herbert Spencer, André Lefèvre, Charles Letourneau, Friedrich Delitzsch, etc., etc.. l'ont établi d'une façon irréfutable.

Il ne reste plus aux prêtres, catholiques, protestants, israélites ou autres, qu'à se renfermer dans l'enseignement de la morale, ou à se rallier à l'austère religion du Devoir formulée en 1876 par Castelar.

11 — La *Divinité* est notre conscience; Le *Paradis*, les émotions heureuses de notre conscience, lorsque nous faisons le bien ; L'*Enfer*, les émotions douloureuses de notre conscience, lorsque nous faisons le mal,

12 — Quiconque est plus fort, plus riche, plus savant, etc., qu'un autre, est le débiteur de celui-là de la différence qui les divise.

14 — Il ne doit être délivré aucun diplôme, dans quelque carrière que ce soit, sans que le candidat ait produit un commentaire sur l'*Introduction de la Science sociale* par Herbert Spencer.

16 — Le droit divin est un vieil oripeau qu'il est temps de reléguer au musée Campana.

17 — Les hommes qui font fonctionner tout leur organisme sont naturels ; Les autres sont artificiels.

30 — L'Etat ne doit pas être propriétaire; nous avons pour trois milliards de biens domaniaux; on peut disposer de la moitié. Il convient de la vendre, pour servir la rente des vieux ouvriers.

21 — La guerre est la tuerie des uns par les autres ; Il n'y a que le costume des fauves qui convienne à cette œuvre terrible ; Les consulter ?

23 — De même que dans les sciences, tous les grades d'officier doivent être donnés au concours. Si à trente ans, un officier n'est pas capable d'être général en chef, il ne le sera jamais.

25 — Les montagnards suisses, habitués à la fatigue, au danger, au tir de précision, à l'amour de la Patrie, constituent la plus redoutable troupe de l'Europe. L'armée suisse coûte 65 % moins que la nôtre ; en adoptant son organisation avec quelques modifications, nous ferions une économie de plus de cinq cent millions par an.

27 — La République est supérieure à la Monarchie. L'une finira par anéantir l'autre.

29 — La faillite de la science est la calembredaine d'un transfuge.

30 — Le socialisme est l'état sous lequel vit la société européenne. L'autre socialisme est un rêve de poètes ou d'ignorants.

33 — Lorsqu'il y a des gens qui ont faim, qui ont froid, des femmes qui manquent de linge, se donner du luxe est criminel.

37 — La Science est aujourd'hui la première autorité du monde, les autres autorités ne sont que secondaires.

56 — Après Madame Edmond Adam et Madame Tolstoï, presque toutes les femmes, comme Citoyennes, sont d'une morale nulle.

57 — Jusqu'à présent, l'Université n'a pas eu le loisir d'initier les dix-neuf millions de femmes de la France, à ce qui constitue la choe publique, ni aux obligations, ni aux devoirs qui en découlent.

63 — La France peut créer l'Arsenal le meilleur du monde ; en dérivant une prise du Rhône, audessus de Tarascon pour aboutir à Istres, sur l'étang de Berre, on posséderait une force hydraulique énorme. Les minerais et les charbons arriveront par le canal d'Arles à Bouc et seront débarqués près la Poudrerie de Saint-Chamas. Le fond est de 10 mètres, avec une bonne tenue. On peut construire là, de toutes pièces, un cuirassé de 20,000 tonnes.

Le mont Calaraou protège absolument, de toute attaque par mer.

64 — Tous les députés, tous les sénateurs de France, ont fait preuve d'une insuffisance notoire, dans le vote de la loi militaire et de la loi religieuse. Qu'ils en réfèrent, pour la loi militaire, au Conseil Fédéral Suisse ! Qu'ils en réfèrent, pour la loi religieuse, au savant assyriologue Berlinois, Friedrich Delitzsch.

74 — Avant dix années, l'Italie aura exilé la Papauté à Jérusalem.

80 — Les nations civilisées ont toutes des convictions religieuses d'une puérilté incroyable.

82 — Les Musulmans disent :

Le Plaisir, aux fous (les Gens des villes).
Le Bonheur, aux sages (les Gens des champs).

83 — L'homme n'est qu'un Mythe ! il convient qu'il laisse dormir paisiblement la Divinité.

M. Boudier, qui est membre perpétuel du *Cercle des Etudiants de Paris*, y a fait le 23 mai 1907, une conférence publique très applaudie dans laquelle il a développé ses idées philosophiques et scientifiques. Il est également membre de la *Société d'Anthropologie de Paris* et de plusieurs Sociétés savantes.

FUGAIRON (Louis-Sophrone), né à Tenez, (Algérie), le 21 décembre 1846 ; docteur en médecine et docteur ès-sciences ; écrivain et médecin français, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Officier d'académie
Chevalier du mérite agricole

Adresse : Ax-les-Thermes (Ariège).

Algérien de naissance, le Dr Fugairon a passé néanmoins, presque toute sa vie dans la métropole. Son père, Antoine Fugairon, était en Algérie par son emploi de capitaine, et commandait l'atelier du boulet n° 7, à Tenez. Il avait épousé Mlle Clémence de Savignac-Castelet. Ses parents s'étaient retirés à Savignac dans la Haute-Ariège, pays de sa mère. Il fit d'excellentes études au collège de Pamiers.

A l'âge de vingt ans, les circonstances le conduisirent en Belgique. Il entra à l'Ecole des Mines de Mons, où il se distingua par l'invention d'une machine destinée à descendre dans les puits de mines, machine basée sur le principe de la vis et de l'écrou. Qu'on se figure deux énormes vis verticales allant d'un bout à l'autre du puits, actionnées par une machine à vapeur et sur chaque vis un grand écrou carré servant de plateforme et entouré d'une balustrade glissant entre deux tiges de bois. Les écrous ne pouvant pas tourner, si l'on fait tourner les vis on voit que les écrous doivent mouter ou descendre selon le sens de la rotation.

Obligé de rentrer en France en 1870, M. Fugairon se passionna pour l'étude des sciences naturelles. Il prit successivement ses grades de licencié et de docteur ès-siences à la Faculté de Toulouse. Sa thèse de doctorat avait pour titre : *Recherches anatomiques sur le groupe des urticinées*. Elle est très recherchée. Alors déjà membre de la *Société géologique de France* depuis plusieurs années, il se fit recevoir membre de la *Société botanique de France*, l'une de nos plus illustres Académies savantes.

Nommé provisoirement professeur de physique et de chimie au Collège de Foix, il ne tarda pas à donner sa démission pour aller à Paris faire ses études de médecine, en vue de concourir pour l'Agrégation d'histoire naturelle médicale. Là, outre les cours de l'Ecole de Médecine, il suivit les cours d'Histoire Naturelle de la Sorbonne, du Collège de France et du Muséum, ainsi que ceux de l'École d'Anthropologie, qui a formé tant de savants éminents.

Des revers de famille l'obligèrent à renoncer au concours de l'agrégation et à venir s'installer à Ax-les-Thermes, à 1 kilomètre et demi de Savignac, comme médecin hydrologue. Ses études l'avaient du reste admirablement préparé à cette profession, car un hydrologue complet doit être à la fois géologue, ingénieur, chimiste et médecin, et M. Fugairon remplissait toutes ces conditions.

A un moment, l'espoir que certains de ses amis haut-placés lui avaient fait entrevoir d'être nommé Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, lui fit abandonner Ax, pour venir s'installer dans la capitale du Sud-Ouest. Mais des difficultés administratives étant survenues, M. Fugairon s'en retourna dans sa station d'Ax-les-Thermes, où il habite encore aujourd'hui, partageant son temps entre ses travaux de laboratoire, ses écrits et ses soins donnés aux malades.

Le docteur Fugairon a écrit plusieurs mémoires sur l'histoire naturelle et la physique de la région où il exerce la médecine. On en trouvera la liste plus loin. Il dressa d'abord une *Carte géologique du canton d'Ax*, exquissa une *Faune* et une *Flore* de la région et fit des études anthropologiques complètes sur la population des montagnes de la haute Ariège.

Par des observations météorologiques poursuivies pendant plusieurs années, il posa les fondements de la climatothérapie de la station d'Ax. Tous ces mémoires furent réunis en un volume auquel il ajouta une étude complète sur les *Eaux thermales sulfureuses d'Ax*, ouvrage qui lui servit de thèse de Doctorat en médecine et qui fut couronné par la Faculté de Paris.

En 1893, le mouvement occultiste attira son attention. Il résolut de déméler ce qu'il y avait de vrai et de faux dans les phénomènes autour desquels on faisait tant de bruit.

Le résultat de son enquête, il l'exposa dans un petit livre intitulé : *Essai sur les phénomènes*



électriques des êtres vivants comprenant l'explication des phénomènes dits « spirites. » Ce livre obtint un grand succès. L'auteur attribuait à la sortie des gaz occlus dans le corps des êtres vivants, aux émanations et aux émissions électriques de ces êtres, les phénomènes que les uns attribuaient aux esprits des morts, les autres à une prétendue force psychique inconnue.

Les découvertes de la radio-activité, des rayons N, les études du docteur Lebon sur la dissociation des atomes chimiques et du professeur P. de Heen sur leur reconstitution, tout en confirmant les vues du docteur Fugairon, sont venues combler les lacunes que laissaient encore les premières explications.

De l'ensemble de tous ces faits résulte une nouvelle conception sur la constitution des organismes vivants que le savant docteur a exposée récemment dans un ouvrage ayant pour titre : *La Survivance de l'Ame. ou la Mort et la Renaissance chez les Etres vivants (Etudes de physiologie et d'embryologie philosophiques)*, qui a paru à la *Librairie du Magnétisme*.

Outre ces ouvrages, le docteur Fugairon a publié dans diverses revues françaises et étrangères de nombreux articles snr le Darwinisme, la Philosophie, la Science, des religions antiques et la *Gnose moderne*.

Très dévoué à la cause de l'éducation populaire, le Dr Fugairon a fait dans les villages de son canton des conférences sur l'alcoolisme.

Pendant cinq ans, il a fait le soir, dans la salle d'école du village de Savignac, un cours de physique et de chimie agricoles. Pour le récompenser, on lui a donné 2 Diplômes d'honneur et une médaille de bronze. Mais nous espérons que les palmes académiques ne tarderont pas à montrer l'intérêt que le gouvernement de la République porte à des hommes de la valeur de M. Fugairon, dont le seul tort est de vivre loin de la Capitale, du centre où se font les renommées.

BIBLIOGRAPHIE. — En dehors deso uvrages cités ci-dessus, M. Fugairon a publié : *Recherches anatomiques sur le groupe des Urticinées* (1879, in-8° avec 9 planches) ; — *La Création des plantes, des animaux et de l'homme* (1879-1880) ; — *Histoire de l'humanité avant le Déluge* (1880-1881) ; — *Carte géologique du canton d'Ax* (1887) ; — *Faune et Flore du canton d'Ax* (1888) ; — *Hydrologie du canton d'Ax*, avec essais hydrotimétriques et tableau des analyses (1888) ; — *Climatologie et climatothérapie d'Ax* (1888, in-8°) ; — *Anthropologie ethnique, Ethnogénie axéenne* (1888, in-8°) ; — *Démographie axéenne* (1888, in-8°) ; — *Thérapeutique des eaux d'Ax* (1888) ; — Les sept derniers mémoires ont été réunis en un volume ayant pour titre : *Topographie médicale du Canton d'Ax* (1888, in-8° de 320 pages. Ouvrage couronné par la Faculté de Médecine de Paris) ; — *Essai sur les phénomènes électriques des Etres vivants* (1894, in-12 de 200 pages) ; — *Du rôle de l'Electricité dans les remèdes complexes homœopathiques et les eaux minérales*, et de l'action des métaux et des alcaloïdes à doses infinitésimales (1905, in-12) ; — *Essai de Chimie philosophique* (1901, in-12) ; — *Traitement hydro-minéral des maladies des Femmes aux eaux d'Ax-les-Thermes* (1906, in-8°).

ARTICLES DE REVUES. — *La Mythe et les symboles du feu chez les premiers forgerons* (avril 1893) ; — *Le Mythe et les symboles du feu chez les premiers agriculteurs* (juin 1893) ; — *Origine de la Magie sacrée* (juillet 1893) ; — *Origine de la Messe* (septembre 1893) ; — *La Mythologie zodiacale* (août 1893, janvier 1894, juillet 1895).

. . . .

Henry CARNOY.

Collection des “ Grands Dictionnaires Biographiques ”

Dirigés et rédigés par M. Henry CARNOY, A. ✿, O. ✠.

DICTIONNAIRE EN SOUSCRIPTION

DICTIONNAIRE INTERNATIONAL

DES ÉCRIVAINS, DES ARTISTES, DES MEMBRES DES SOCIÉTÉS SAVANTES
Du Clergé, du Monde diplomatique, politique et administratif, de la Haute Société des Folkloristes, Voyageurs et Géographes, des Médecins, Chirurgiens, Chimistes et Naturalistes, des Collectionneurs, etc. (Vol. XVI de la Collection).

ONT PARU LES DICTIONNAIRES DES :

I. — **Hommes du Nord** (et Supplément).
II. — **Hommes de l'Est, du Nord,** etc.
III. — **Hommes du Midi.**
IV. — **Sociétés Savantes.**
V. — **Ecrivains, I**
VI. — **Ecrivains et Soc. Savantes, II.**
VII. — **Médecins, Physiciens, Chimistes, Naturalistes,** etc.
VIII. — **Clergé catholique.**
IX. — **Commerçants et Industriels.**
X. — **Folkloristes et Voyageurs.**
XI. — **Artistes, Collectionneurs,** etc.
XII. — **Agriculteurs, Ingénieurs,** etc.
XIII. — **Haute Société et Monde politique.**
XIV. — **Ecrivains et Sociétés Savantes, III.**
XV. — **H. du Nord, de l'Est, du Midi,**etc.**IV.**

Chaque volume : **30** fr. — **24** marks. — **L. 1, 4** sh. — **6** doll.
La Collection complète : **450** *francs.*

PORTRAITS CONTEMPORAINS

A L'ORÉE DU XXe SIÈCLE

Cette Collection comprend actuellement une trentaine de plaquettes illustrées de nombreux portraits, consacrées spécialement aux notabilités contemporaines. Elles sont le développement des notices parues dans les « Grands Dictionnaires internationaux ».

Le volume : **1** franc.

« Cette véritable Encyclopédie biographique, comprenant environ soixante tomes, constituera dans son ensemble le tableau historique du monde de l'intelligence et du travail à la fin du xixe siècle... On y trouve sur la vie, les œuvres et les écrits de ces notables personnages, des renseignements qu'on chercherait vainement ailleurs, et de précieuses indications soigneusement contrôlées ». *(Journal des Débats.)*

« Ces ouvrages, magnifiquement imprimés et illustrés de portraits artistiques, sont remplis de détails et de renseignements qu'on ne peut rencontrer sur les Contemporains dans aucun ouvrage existant. » *(L'Eclair.)*

Ont souscrit aux Grands Dictionnaires

LES BIBBLIOTHÈQUES : Nationale, Mazarine, Carnavalet, Ecole Polytechnique *(Paris)*, de Bordeaux, de Marseille, de Rouen, de Reims, de Lille, de Lyon, d'Orléans, la Smithsonian Institution *(Washington)*, de Bucharest, de Belgrade, de Rome, la Faculté de Médecine de Paris, le British Museum, la Bibliothèque de la Chambre des Députés de Paris, celle du Sénat. United-States Museum, New-York, l'ambassade de Russie à Paris, The Bureau of Ethnologie, Royale de Naples, de la Chambre des Députés d'Italie, de l'Université de Naples, de la Société de Géographie de Rome, les Archives de Mézières, Lille, La Rochelle, de plusieurs Départements et de nombreuses Bibliothèques en Angleterre, en Allemagne, en Italie et aux Etats-Unis, etc., etc.

Bergerac. — Imprimerie Artistique (J. Pouget), rue Thiers.